

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue UCCLENSIA qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)

Patrick Ameeuw (président)

Eric de Crayencour (vice-président)

Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),

Pierre Goblet (trésorier),

André Buyse, Léo Camerlynck, Marcel Erken,

Stephan Killens, Yvan Nobels,

Luc Rémy †, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh.

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Siège social :

rue du Repos, 79

1180 Bruxelles

téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be

cercle.histoire.uccle@gmail.com

site internet : www.ucclesia.net (en réfection)

page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : 000-0062207-30

IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire 10 €

Membre Étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Janvier 2018 - n° 268

Januari 2018 - nr 268

Sommaire - Inhoud

| | |
|---|----|
| Le mot du président | 2 |
| Les Allard et leur propriété ucquoise durant la seconde guerre mondiale <i>Eric de Crayencour</i> | 4 |
| Suivi des travaux archéologiques dans l'église Saint-Pierre à Uccle <i>Sylvianne Modrie</i> | 26 |
| Le matériel archéologique provenant de l'église Saint-Pierre à Uccle <i>Stephan Van Bellingen</i> | 36 |
| Ik dien, Zei de Politieman (33) <i>Frits Franz Couturier</i> | 38 |
| Vie du cercle | 40 |
| Nous avons lu ... Bruxelles Patrimoine n° 22 <i>Marcel Erken</i> | 43 |
| Nous lisons ... sur Saint-Gilles <i>Patrick Ameeuw</i> | 44 |

En couverture, page 1 : Le domaine Allard d'après le plan extrait de Bruxelles et les communes suburbaines, Etablissement E. Patersson, s.d. (1942).

En couverture, page 3 : La « Licorne de Saint-Pierre » (voir article de S. Van Bellingen).

En couverture, page 4 : L'enregistrement archéologique par l'équipe de la Région, photo S. Modrie 2017 © SPRB.

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle.

LE MOT DU PRESIDENT

Cette fois-ci encore, nous publions un numéro copieux, ce qui nous a obligés à reporter certaines rubriques. Des articles de fond et largement illustrés vous sont présentés.

Grâce aux souvenirs d'un de ses derniers occupants, notre vice-président, Eric de Crayencour, expose l'histoire mouvementée du château Allard au cours de la seconde guerre mondiale.

Nous remontons ensuite dans le temps avec un premier rapport sur les fouilles réalisées en octobre 2017 dans le sol de l'église Saint-Pierre et qui ont révélé les fondations de l'église romane antérieure au monument actuel. Nous avons ainsi le privilège de publier en exclusivité la contribution de l'archéologue qui a mené ces fouilles, Sylvianne Modrie, attachée à la direction des Monuments et Sites de la Région bruxelloise. Elle est complétée par une courte étude de Stephan Van Bellingen, spécialisé aussi dans l'archéologie bruxelloise, sur le mobilier découvert à cette occasion, particulièrement un étrange et rare objet de toilette de la fin du Moyen Age ou de la Renaissance.

Nous poursuivons aussi les souvenirs de Fritz Franz Couturier. Dans son dernier récit, qui répond parfaitement au titre de son livre, « Ik Dien », l'auteur témoigne de la parfaite compétence professionnelle et de la profonde humanité dont a fait preuve son collègue, l'inspecteur Marcel De Graeve, lors d'un événement particulièrement dramatique.

Vu sa longueur, ce numéro ne comprendra pas la rubrique *Nouvelles brèves*. Nous voudrions cependant attirer l'attention de nos membres sur les menaces qui pèsent sur certains sites ou monuments de notre patrimoine : le chemin du Crabbegeat dont le projet du Tennis Club de l'Observatoire empiète les abords ; le bas de la rue du Château d'Eau (côté chaussée de Saint-Job) malmené par des travaux qui se prolongent; les carré Stevens et Pauwels qui risquent d'être dénaturés par des constructions inadaptées ou encore la borne de la Forêt de Soignes, dans une prairie du Kauwberg, touchée par un engin de fauche ...

Ces points ont été évoqués avec d'autres lors de la rencontre que nous avons eue¹ le 29 novembre 2017, avec le bourgmestre d'Uccle, Boris Dillies, accompagné de l'échevine de la Culture, Carine Gol-Lescot. Cet entretien a été l'occasion de mieux faire connaître notre cercle à notre nouveau maire qui s'est montré attentif à la présentation de nos objectifs et préoccupations.

En ce mois de janvier, nous souhaitons à tous nos membres une excellente année 2018 au cours de laquelle – rappelons-le – nous organiserons une nouvelle exposition consacrée à la vie de notre commune durant la première guerre mondiale. Cette manifestation, qui se déroulera au mois de novembre, coïncidera exactement avec le centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Patrick Ameeuw

¹ Eric de Crayencour, Pierre Goblet et moi-même représentons le cercle.

WOORD VOORAF

Ook deze keer publiceren wij een lijvig nummer, waardoor wij verplicht zijn geweest bepaalde rubrieken te verschuiven. Diepgaande en rijkelijk geïllustreerde artikels worden u voorgesteld.

Dank zij de herinneringen van een van de laatste bewoners, zet onze ondervoorzitter, Eric de Crayencour, de bewogen geschiedenis uiteen van het kasteel Allard tijdens de tweede wereldoorlog.

Vervolgens reizen wij in de tijd terug met een eerste rapport over de opgravingen, in oktober 2017, in de grond van de Sint Pieterskerk, die de funderingen hebben blootgelegd van de Romaanse kerk die gebouwd werd nog voor het huidige monument. Zo hebben wij het voorrecht de eersten te zijn om de bijdrage te publiceren van de archeoloog die deze opgravingen heeft geleid, met name Sylvianne Modrie, verbonden aan de directie Monumenten en Lansschappen van het Brussels Gewest. Deze bijdrage wordt aangevuld met een korte studie van Stephan Van Bellingen, ook gespecialiseerd in de Brusselse archeologie, over het meubilair dat te dier gelegenheid werd ontdekt, in het bijzonder een eigenaardig en zeldzaam toiletartikel uit het einde van de Middeleeuwen of de Renaissance.

Wij gaan eveneens door met de herinneringen van Fritz Franz Couturier. In zijn laatste relaas, dat perfect strookt met de titel van zijn boek, « Ik Dien », heeft de auteur het over de perfecte beroepsbekwaamheid en de diepe menselijkheid van zijn collega, inspecteur Marcel De Graeve, naar aanleiding van een bijzonder dramatische gebeurtenis.

Gelet op de lengte ervan, zal dit nummer niet de rubriek *Nouvelles brèves* bevatten. Wij wensen evenwel de aandacht van onze leden te vestigen op de bedreiging die weegt op sommige sites of monumenten van ons patrimonium : de weg van het Crabbegat waarvan het project van het “Tennis Club de l’Observatoire” de onmiddellijke omgeving inpalmt ; de benedenkant van de Waterkasteelstraat (naar de St Jobsesteenweg toe) die te lijden heeft onder aanslepende werken ; de carrés Stevens en Pauwels die hun karakter zouden kunnen verliezen wegens onaangepaste bouwwerken of ook de grenspaal van het Zoniënwoud, in een weide van de Kauwberg, geraakt door een maaimachine ...

Deze punten werden samen met andere besproken naar aanleiding van de ontmoeting die wij hebben gehad¹ op 29 november 2017 met de burgemeester van Ukkel, Boris Dilliès, vergezeld van de schepenen van Cultuur, Carine Gol-Lescot. Dit onderhoud was de ideale gelegenheid om onze kring voor te stellen aan onze nieuwe burgervader die aandachtig heeft geluisterd naar de uiteenzetting van onze doelstellingen en bekommernissen.

In deze maand januari wensen wij aan al onze leden een uitstekend jaar 2018 in de loop waarvan wij – ter herinnering – een nieuwe tentoonstelling zullen organiseren over het leven van onze gemeente tijdens de eerste wereldoorlog. Dit gebeuren, dat zal plaatsvinden in de maand november, zal precies samenvallen met de honderdste verjaardag van de Wapenstilstand van 11 november 1918.

Patrick Ameeuw

¹ Eric de Crayencour, Pierre Goblet en ikzelf vertegenwoordigden de kring.

LES ALLARD ET LEUR PROPRIETE UCCKLOISE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Eric de Crayencour

L'essentiel du présent article se fonde sur les propos de Monsieur Etienne Allard, qui a eu l'amabilité de nous recevoir à plusieurs reprises pour relater ses souvenirs et nous communiquer d'intéressants documents. Le témoignage qu'il livre ici révèle son attachement à l'ancien domaine uccklois où il a vécu dans sa jeunesse, mais en même temps le souci d'apporter sa contribution à notre histoire.¹

* * *

Etienne Allard, notre témoin, est un petit-fils du sénateur Victor Allard (1840-1912), qui fut bourgmestre d'Uccle de 1896 à 1899. Comme on le sait, c'est le père de ce dernier, Philippe-Joseph dit Josse Allard (1805-1877), époux de Mélanie Ipperseel, qui avait fait construire le château.

1 Sauf mention contraire, les photos et documents qui illustrent cet article sont tirés de sa collection. Monsieur Etienne Allard a eu en outre l'amabilité de relire la présente contribution. Nous tenons à l'assurer ici de notre profonde reconnaissance pour tant de disponibilité. D'autre part, nous espérons pouvoir compléter ici utilement l'article paru sur le même sujet dans le périodique *Wohvendael* n° 618 d'avril 2016, p. 84-86. Pour ce qui concerne la propriété Allard et ses résidents, rappelons ici une importante contribution parue dans notre périodique : VARENDONCK (Frans), « Het kasteel Allard », in *Uccleensia* n° 110, mars 1986, p. 8-11; n° 112, septembre 1986, p. 6-10 ; n° 113, novembre 1986, p. 7-9 (cette dernière référence concernant spécialement la période traitée ici). Cet auteur avait déjà bénéficié d'informations auprès d'Etienne Allard et de sa sœur Inès. Nous reviendrons ultérieurement sur le domaine Allard, notamment à l'époque de la première guerre mondiale.



*Etienne Allard chez lui
avec l'épée de son grand-père
Victor Allard. Juillet 2016.
Photo de l'auteur.*

Rappelons que la famille s'est particulièrement distinguée à la direction de la Monnaie royale de Belgique, qu'elle assumera sans interruption entre 1846 et 1931 : avec Josse d'abord (1846-1877), puis avec son fils Alphonse († 1900), et enfin son petit-fils Josse-Louis-Victor († 1931). Dans ces fonctions importantes, tous trois auront l'occasion de fournir une assistance technique à l'Etat espagnol, ce qui leur vaudra l'honneur, rarissime pour des étrangers, d'être décorés du titre de commandeurs de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

Parmi les huit enfants de Victor Allard, nous retiendrons ici : de son premier mariage, avec Emma Faïgnart, *Josse-Louis-Victor* (1868-1931), que nous venons de citer, et qui reçut en 1929 le titre de baron ; du second mariage, avec Marguerite Wittouck, *David-Victor-Etienne* (1882-1945), père de notre témoin, et sur lequel nous reviendrons ; Marthe (1884-1870), qui épousa Robert de Lesseps (1882-1916), fils du créateur du canal de Suez ; et Marie-Madeleine (1890-1957), qui épousa le baron (par la suite marquis) Jacques de Surville (1888-1982).²

David-Victor-Etienne,³ né à Uccle le 24 novembre 1882, avait épousé en 1921 une aristocrate espagnole, *Enriqueta Pérez-Seoane y Cullen* (des ducs de Pinohermoso), née à Rome en 1898, fille de diplomate.⁴ Le couple a eu quatre enfants, tous nés à Uccle (à l'exception d'Etienne, né à Etterbeek) : *Maud* (1922-1965), *Victor* (1924-2013), *Agnès dite Inès* (1928-2016) et, *last but not least*, *Etienne*, notre témoin, né le 10 juin 1935.



Etienne dans le parc, en avant de l'orangerie, avec sa sœur Inès et le chien aïredale dans un chariot. Vers 1938.

2 Le lecteur est invité à se reporter au tableau généalogique inséré dans la présente étude. Sur la famille, on signalera entre autres : MEUWISSEN (Eric), « Quand les Allard frappaient monnaie », in *L'Eventail*, avril 2002, p. 34-39.

3 Nous l'appellerons désormais Etienne père là où il pourrait y avoir équivoque, pour le distinguer de notre témoin.

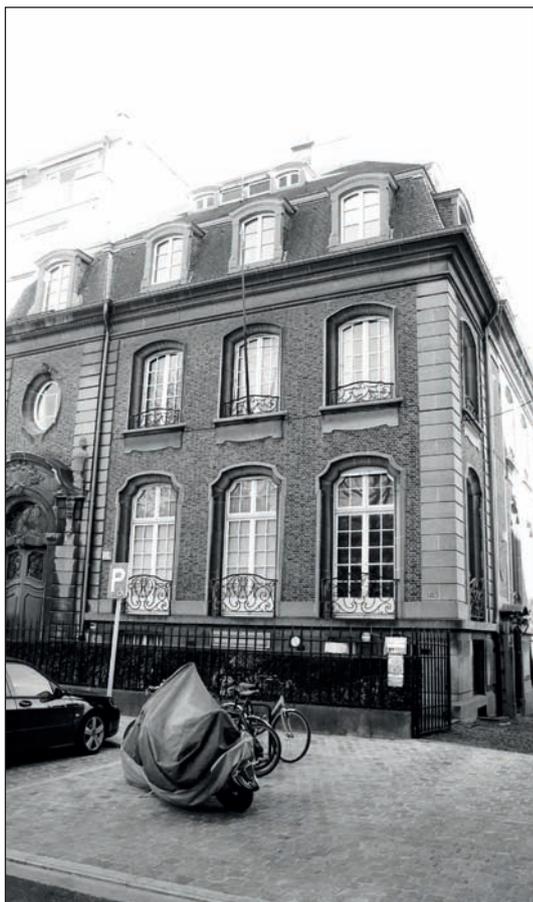
4 Elle est décédée à Madrid en 1990 et y a été inhumée dans le caveau de sa famille, aux côtés de son frère le duc de Pinohermoso. Sa mère à elle était américano-irlandaise, ce qui explique que chez les Allard on parlait français, espagnol et anglais (mention dans l'interview de son fils Victor Allard dans *Horizons*, octobre 2008, p. 12-14).



La famille posant en avant du château en 1937. Les enfants sont, de droite à gauche, Maud (1922), Etienne (1935) sur les genoux de son père, Inès (1928) et Victor (1924).



La famille posant dans le salon du château en 1937 (coll. E. Allard).



*La maison familiale
de l'avenue des Gaulois.
12 mars 2017. Photo de l'auteur.*

Domiciliée à Etterbeek⁵, la famille d'Etienne habitait le château d'Uccle à partir de la fin du printemps jusqu'à l'automne. Elle perpétuait ainsi la coutume des milieux bruxellois aisés, qui passaient la belle saison dans la campagne environnante. Bien que n'habitant pas la commune toute l'année, Etienne père restait en relation avec la population uccloise. En témoigne notamment sa qualité de président d'honneur de la Royale Harmonie Saint-Roch.

⁵ Au n° 1 avenue des Gaulois, à l'angle de l'avenue des Nerviens : une belle maison à trois façades, de style *Beaux-Arts*, construite quelque temps avant la naissance d'Etienne par son père, sur les plans de F. Cornelis (le permis de bâtir est de 1928).



*En-tête de la Royale Harmonie
Saint-Roch.
Lettre de Georges Sleewaeghen à
Etienne Allard, le 14 novembre 1934.*

N'habitant plus à Uccle, Etienne avait donné sa démission de président d'honneur, mais l'avait ensuite retirée sur les insistance des responsables. C'est ce qui ressort d'une correspondance échangée en novembre 1934 et qui a été conservée. Ainsi, le 25 novembre, F. Stockhem, président de la société, remercie Etienne Allard en ces termes : « Croyez bien, Monsieur Allard, que les Ucclois de la R.H. Saint-Roch vous en seront reconnaissants. Ce sont en général de modestes travailleurs, et parmi eux il en est plus d'un qui, en maintes circonstances difficiles, a eu recours à la famille Allard. » En 1930, cette société, qui était devenue une formation musicale en 1874, avait célébré ses 110 ans, ce qui avait donné lieu à une grande photo de groupe en avant du château.



La Royale Harmonie Saint-Roch célèbre ses 110 ans au château Allard. Septembre 1930. Photo F. De Clerck, rue Rouge à Uccle. Archives Jean Herinckx.

Détail de la photo de groupe.



On peut y voir Etienne Allard, qui prononça un discours à la fin du banquet, en présence du bourgmestre Jean Vander Elst⁶; il est assis à la droite du président en exercice, l'entrepreneur Florimond Stockhem, qui fut en outre conseiller communal de 1927 à 1946.

⁶ Le texte dactylographié, daté du 28 septembre 1930, en a été conservé. Etienne y fait mention de la bannière que ses grands-parents avaient donnée à la société en 1870.

Figurent également sur le cliché Guillaume Herinckx († 1935), directeur de la brasserie *La Couronne*⁷, ainsi que son fils Jean Herinckx, le futur bourgmestre d'Uccle, alors conseiller communal et président d'honneur d'une formation rivale, la société *L'Indépendance*. C'était cinq ans avant la naissance de notre témoin.

⁷ Il était donc le voisin d'en face d'Etienne Allard ! Guillaume Herinckx avait été président de la société, et avant lui son grand-père Antoine Herinckx (1776-1842), meunier au *Clipmolen* puis propriétaire de la brasserie *La Couronne*, qui avait été le premier à assumer cette fonction. Etienne Allard a rappelé leurs noms dans son allocution lors du banquet du 28 septembre 1930.

Au cours de la *drôle de guerre*⁸, son cousin germain Robert de Lesseps⁹ junior, fils de la tante Marthe, était officier de liaison entre les armées française et britannique. A ce titre, il amena un détachement de celle-ci à s'installer dans la propriété. C'était une unité de transmissions; dans sa retraite, elle abandonna sur place de grandes bobines vides de câbles téléphoniques, sans parler d'autres traces de son passage. Robert de Lesseps est ensuite parti avec les Britanniques pour Dunkerque puis le Royaume-Uni. Il se distinguera comme parachutiste, amené à se trouver à plusieurs reprises derrière les lignes ennemies.

10 mai 1940. Les troupes allemandes envahissent la Belgique. Etienne est très exactement à un mois de son cinquième anniversaire ; son père est âgé de 58 ans, sa mère de 42 ; sa sœur Maud a 17 ans, son frère Victor 15 ans et demi et sa sœur Inès presque 12. La famille part en évacuation pour la France et prend le dernier train pour Paris, pour trouver refuge au château *de Nonville*, près de Melun, chez la tante Marie-Madeleine de Surville.¹⁰



Le château de Nonville.
Site *Communauté de Communes*
Moret Seine et Loing.

8 L'expression recouvre la première phase de la seconde guerre mondiale, entre le 3 septembre 1939 (déclaration de guerre de la Grande-Bretagne et de la France à l'Allemagne) et le 10 mai 1940 (invasion de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et des Pays-Bas par les troupes allemandes). En effet, en dépit de l'invasion de la Pologne (1^{er} septembre 1939) qu'elles étaient censées protéger, les armées alliées sont restées inactives durant tout ce temps.

9 Robert-Martin-Marie de Lesseps, né à Paris le 4 décembre 1915 et décédé à Neuilly-sur-Seine le 24 juin 1981.

10 Nonville (77140) par Nemours (Seine-et-Marne), entre Melun et Montargis, à 18 km sud - sud-est de Fontainebleau et 8 km à l'est de Nemours. Marie-Madeleine Allard et son mari s'y étaient établis en 1921. Le domaine, vendu par la famille dans les années 1990, a abrité un parc d'attractions entre 1997

et 2012 ; il a changé de propriétaire depuis avril 2016.

Le château, une sorte de pavillon de chasse de style Directoire remontant au début du XIX^e siècle et augmenté de deux ailes à la fin du Second Empire, était implanté sur un domaine de 40 hectares, à cheval sur les communes de Nonville et de Treuzy-Levelay. C'est là qu'Etienne père a entendu avec stupéfaction le lamentable discours de Paul Reynaud, président du Conseil français, qui vilipendait le roi Léopold III, stupidement accusé d'avoir trahi ses alliés par sa capitulation du 28 mai. Ce coup d'éclat de la part d'un premier ministre très peu au courant de la situation sur le terrain occasionnera une violente dispute entre Etienne père et sa sœur Madeleine.

La famille a alors levé le camp pour gagner Biarritz, où Enriqueta Allard, l'épouse d'Etienne, possédait une villa héritée de sa mère. C'était la villa « Ene Idera », au n° 4 de l'avenue Alphonse XIII.¹¹ Le 19 juin, au beau milieu de la nuit, toute la maisonnée est réveillée par une arrivée bien inattendue : celle des enfants royaux de Belgique !

et 2012 ; il a changé de propriétaire depuis avril 2016.

11 Cette villa sera revendue plus tard par Enriqueta, qui voulait se rapprocher du centre de la ville. Construite par les entrepreneurs Larrieu et Darmendaritz en 1922, elle figure sous le numéro 30 dans un inventaire des immeubles à protéger, repris dans une réunion d'étude des services techniques de la ville de Biarritz en date du 5 février 1994 (site <ville.biarritz.fr/wp-content/uploads/AVAP-Dossier-de-Concertation-ZPPAUP>). Actuellement, l'immeuble est occupé par une société de location de logements qui en a repris le nom.

La princesse Joséphine-Charlotte (12 ans et demi) ainsi que les princes Baudouin (9 ans et demi) et Albert (6 ans) se présentent avec toute leur suite (une trentaine de personnes environ), conduits par Louis Cornet de Ways Ruart¹², grand maréchal de la cour, et accompagnés de Gatien du Parc¹³, gouverneur du duc de Brabant. La caravane princière, arrivée par un temps épouvantable, avait cherché vainement à se loger, et c'est vraisemblablement sous la conduite de Louis Cornet qu'ils ont échoué chez les Allard à une heure du matin. En effet, le grand maréchal connaissait bien Enriqueta, de même qu'Inès, qui avait été un temps la camarade de classe de la princesse à l'école du palais. Aussitôt, les enfants Allard sont arrachés à leurs lits pour faire de la place, et Etienne est mis dans le lit de sa gouvernante. Les deux princes sont placés dans le même lit, tandis que Joséphine-Charlotte passera le restant de la nuit sur un canapé. Quant au bébé de Gatien du Parc, Bruno¹⁴, sept mois, il a dormi dans une sorte de hamac de fortune confectionné par son père au moyen d'un drap attaché aux pieds d'une table retournée !¹⁵

Le lendemain - ou plus exactement le même jour, quelques heures plus tard -, tous partent pour l'Espagne dans la même colonne de voitures et parviennent à Saint-Sébastien. Là, les Allard iront s'établir à l'hôtel *Niza*, tandis que les princes seront logés à l'hôtel *Maria Cristina*. Cela ne les empêchera pas de fréquenter la même plage, comme le note l'épouse de Gatien du Parc à la date du 30 juin.¹⁶

12 Né à Bruxelles le 22 mars 1874 et décédé à Berne le 29 janvier 1950.

13 Gatien du Parc Locmaria, né à Bruxelles le 30 août 1899, major au premier régiment des Guides, avait été chambellan de la reine Astrid et jouissait de toute la confiance du roi Léopold III. En 1924, il avait épousé la baronne Marthe d'Huart (1904-1981), qui lui donnera neuf enfants ; Yves, le cinquième (1932), a composé une biographie de son père en 2005.

14 Notons en passant que, beaucoup plus tard, une fille de Bruno du Parc, Yveline, épousera Corentin de Crayencour, dont le père est un cousin germain de l'auteur.

15 On lira avec intérêt, en appendice du présent article, le récit qu'ont laissé de cette mémorable aventure trois de leurs protagonistes.

16 PARC LOCMARIA (Comte Yves du), *Au Roi. Biographie du Comte Gatien du Parc Locmaria*, Bruxelles, Office généalogique et



Etienne avec des moutons dans la prairie en avant du château vers 1940.



*Le prince Albert avec Gatien du Parc en 1940.
Extrait de PARC LOCMARIA
(Yves du), op. cit.*

Quant à notre Etienne, cinq ans, il sera parfois confondu avec le prince Albert¹⁷ par les journalistes, car tous deux étaient blonds, avec la même coupe de cheveux. Il se souvient qu'à l'hôtel il avait été piqué par des puces ; c'est que le pays sortait à peine de la guerre civile.



Les princes Baudouin et Albert sur le bord d'une route entre Poitiers et Paris le 31 juillet 1940. Bruxelles, Archives du Palais royal, farde '40-'45.

Cependant, son père était bien décidé à laver l'honneur du roi, d'autant que le journal « Le Temps », dans son édition du 17 novembre, était revenu sur les mêmes accusations mensongères. Moins d'une semaine plus tard, il écrit une ferme mise au point adressée à Robert d'Aurelle de Paladines¹⁸, secrétaire à l'ambassade de France à Madrid et ami du maréchal Philippe Pétain, chef de l'Etat français.

héraldique, Recueil LVII, 2005, p. 129.

17 Le futur roi Albert II était né au château du Stuyvenberg le 6 juin 1934, l'année de la mort accidentelle de son grand-père. Etienne était né à Etterbeek le 10 juin de l'année suivante. A la demande de leur père le roi Léopold III, les princes quitteront San Sebastian dès le 30 juillet pour retourner en Belgique ; ils arriveront à Bruxelles le 2 août. PARC LOCMARIA, op. cit., p. 135-136.

18 Ce personnage avait occupé les fonctions de consul adjoint de France à Bruxelles (1936) avant d'être nommé secrétaire à l'ambassade de France en Espagne le 9 mars 1939. C'est peut-être à cette occasion qu'Etienne Allard avait fait sa connaissance.

Dans cette lettre, Etienne Allard proteste vigoureusement contre les insultes et les accusations calomnieuses qui ont circulé impunément en France (notamment dans la presse) après la capitulation de l'armée belge ; et il appuie sa protestation sur un énoncé des faits d'une précision remarquable. A la suite de cette lettre, le *Journal officiel* français publia une rectification officielle de toutes les accusations mensongères et rendit hommage au roi et à l'armée belge, ce qui mit fin à toutes les critiques en France.¹⁹ Notons en passant que, dès le 3 juin, le bourgmestre d'Uccle Jean Herinckx avait écrit une lettre au roi pour lui témoigner son attachement et celui du Conseil communal unanime (celui-ci avait été réuni le 28 mai à 17 h 30) à la suite des accusations aussi fausses qu'odieuses portées contre lui à l'étranger après la capitulation de l'armée belge.²⁰

* * *

Qu'était alors devenu le domaine familial d'Uccle ? Les troupes allemandes y avaient remplacé les Britanniques et l'avaient réquisitionné.²¹ Dans le bois, un camion militaire avait eu un accident et pris feu, ce qui avait provoqué un incendie et la perte de quantité de beaux arbres. Les Allemands laisseront un camion et une moto dans les anciennes écuries jusqu'à la fin de la guerre. Et beaucoup plus tard, on retrouvera des obus dans la glacière située en contrebas du château. On ignore l'affectation que l'occupant avait donnée au château. Ce qui est sûr, c'est que la cave à vins a été retrouvée complètement vide ...

C'est ici qu'il faut faire mention des liens unissant la famille avec l'Espagne, ce pays qui venait de sortir d'une horrible guerre civile (1936-1939) et se trouvait au pouvoir du général Francisco Franco († 1975).

19 Cette phrase est d'Etienne Allard lui-même, qui l'a écrite au bas d'une copie de sa lettre.

20 Archives Jean Herinckx.

21 Voir l'ordre de réquisition du 21 novembre 1940.

La mère d'Etienne, nous l'avons vu, était espagnole.

Elle avait un frère aîné, Carlos²², militaire de carrière, qui avait joué un rôle important durant cette guerre.

Du côté paternel, les liens avec l'Espagne remontaient à la première guerre mondiale. A cette époque, le marquis de Villalobar²³, ministre d'Espagne à Bruxelles, et qui avait habité de 1913 à 1919 au n° 11 rue Archimède, était à la recherche d'une nouvelle résidence.

Comme il ne disposait pas des fonds nécessaires pour l'acquérir, ce fut Josse Allard (1868-1931), le frère aîné d'Etienne père, qui avança les fonds - sans autre garantie que la parole du ministre d'Espagne.

Bien entendu, il fut remboursé dès que possible. Le bâtiment, situé au numéro 26 de la rue Montoyer, est resté la résidence de l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles.²⁴



*La résidence de l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles,
au 26 rue Montoyer.
29 mars 2017.
Photo de l'auteur.*

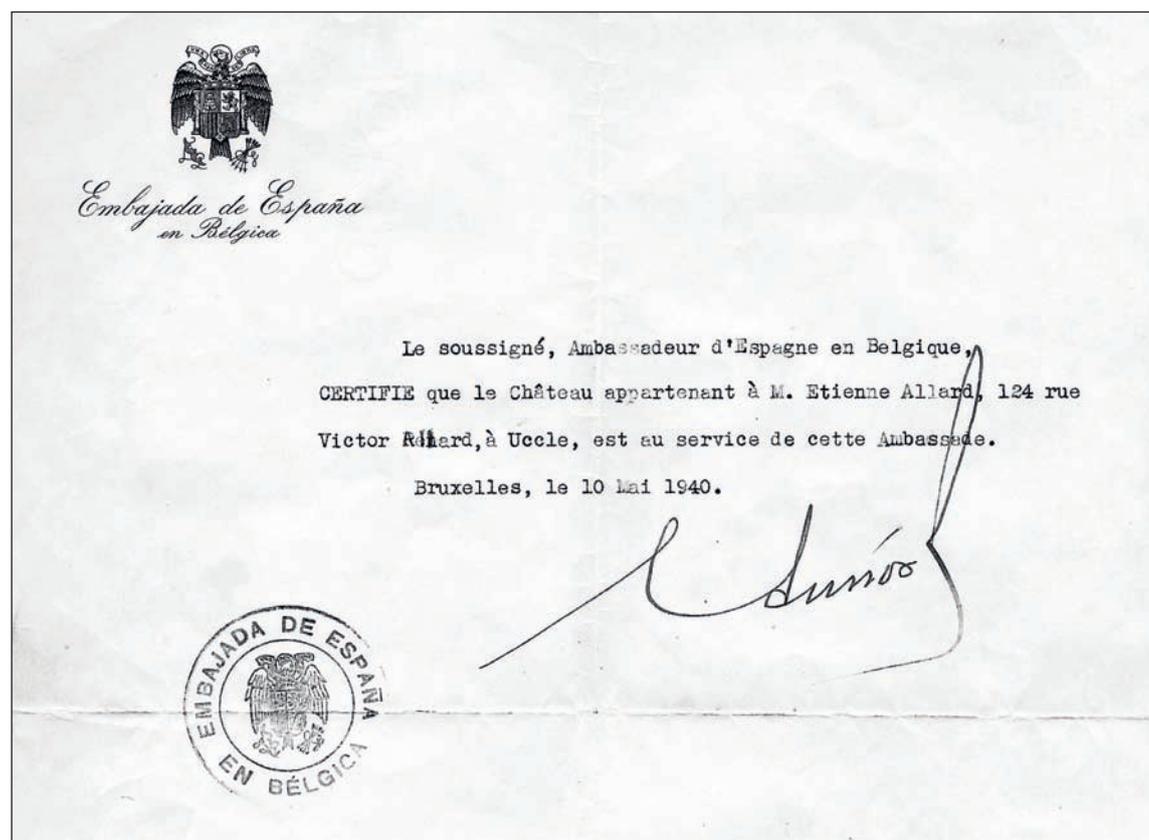
22 Carlos Pérez-Seoane y Cullen, 3^e duc de Pinohermoso, comte de Villaleal et de Velle, né à Rome le 3 avril 1896 et décédé à Madrid le 31 décembre 1984. Il avait épousé Maria del Carmen Fernandez de Villaverde y Roca de Togores. Aide de camp de Franco, il avait financé deux avions de ses propres deniers. Mais il s'était brouillé avec lui à propos du retour sur le trône du roi Alphonse XIII, auquel le *caudillo* était opposé.

23 On ne rappellera jamais assez l'immense dette de reconnaissance que la Belgique a contractée à l'égard du marquis de Villalobar (1864-1926) qui, avec deux autres représentants en Belgique des puissances neutres, à savoir Maurice van Vollenhoven (1882-1976) pour les Pays-Bas et surtout Brand Whitlock (1869-1934) pour les Etats-Unis (jusqu'à l'entrée en guerre de ceux-ci en 1917), se sont dévoués sans compter pour assurer la protection et le ravitaillement de la population civile, donnant du fil à retordre aux autorités allemandes d'occupation. Brand Whitlock, qui a logé à l'orangerie du château Allard en 1916 et 1917, connaissait lui aussi fort bien la famille et a laissé des souvenirs très vivants de son séjour en Belgique. Nous y reviendrons dans une contribution ultérieure.

24 A ne pas confondre avec l'ambassade elle-même (chancellerie), qui est établie au numéro 19 de la rue de la Science, dans une maison acquise en 1929. C'est là qu'avait son siège la Chambre de Commerce d'Espagne à Bruxelles, dont le président était Carlos Folch.

Enriqueta Allard repartit pour la Belgique, laissant son époux et les enfants à Saint-Sébastien. Arrivée au pays, elle fit fonctionner tous les rouages espagnols et finira, après bien des démarches, par obtenir que les Allemands évacuent la propriété d'Uccle, reconnue propriété *au service de l'Ambassade d'Espagne*.

Tels sont les termes d'une attestation



*Attestation datée
du
10 mai 1940
certifiant que le
château est au
service
de l'Ambassade
d'Espagne.*

signée de l'ambassadeur Eduardo Aunos²⁵, à la date du 10 mai 1940.²⁶

Il faut savoir que l'Espagne franquiste, neutre mais proche du Reich, avait - tout comme l'Italie - maintenu une présence diplomatique en Belgique.

25 Eduardo Aunos Pérez (Lérida 1894 - Lausanne 1967), ambassadeur d'Espagne en Belgique en 1939-1940, le fut ensuite en Argentine (1942-1943), avant de devenir ministre de la Justice dans son pays (1943-1945).

26 Ce document devait à l'évidence être bien postérieur. Par une curieuse coïncidence, l'auteur du présent article a pu constater que son grand-père Michel de Crayencour (1885-1966) s'était trouvé dans une situation un peu semblable, ayant obtenu de la même ambassade, à la date du 17 mai 1940, un certificat selon lequel il se trouvait à son service ; en outre, son appartement bruxellois avait été placé sous la protection de l'ambassade, comme en atteste une affichette aux couleurs espagnoles qui devait avoir été placardée sur la porte pour avertir de ce statut. Il est vrai que le propre beau-frère dudit Michel n'était autre que le baron Roger de Borchgrave (1871-1946), qui avait été ministre puis ambassadeur de Belgique à Madrid de 1919 à 1932. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il avait été témoin au mariage religieux d'Etienne père, célébré en l'église paroissiale Sainte-Barbe à Madrid le 29 janvier 1921. Quant à son fils, le baron Jacques de Borchgrave, attaché d'ambassade à Madrid, il avait été enlevé et assassiné lors de la guerre civile, le 20 décembre 1936.

Le dernier ambassadeur, Eduardo Aunos et, par la suite, les consuls généraux Juan Manuel de Aristegui²⁷ et, brièvement, son prédécesseur, apportèrent aux Allard l'appui officiel essentiel non seulement pour libérer la propriété ucloise, mais aussi pour leur permettre de bénéficier d'une ressource alimentaire exceptionnelle en cette période d'occupation. La mesure de réquisition sera effectivement levée ; Etienne Allard en sera avisé par la Kommandantur de Bruxelles le 23 juin 1942.²⁸

27 Juan Manuel de Aristegui Vidaurre est un juriste et diplomate espagnol. Né à Irun en 1882, il est décédé à Saint-Sébastien en 1958. Consul général d'Espagne en Belgique durant la seconde guerre mondiale, il occupa par la suite ces fonctions en Palestine. En 1947, il sera nommé ministre plénipotentiaire auprès du Roi de Transjordanie et, en 1950, ambassadeur d'Espagne auprès du Roi d'Afghanistan et en Irak. Il avait épousé Carmen Petit de Ory († Saint-Sébastien, 17 octobre 1989), dont il eut : Juan José (1925), Pedro Manuel (1927-1989), Maria del Carmen (1930), Joaquin Maria et Maria del Pilar (1942) ; cette dernière deviendra une écrivaine prolifique, auteure de nouvelles et peintre.

28 Cette levée sera confirmée le 30 juin.

QUARTIERAMT

Bruxelles, le 21. Nov. 1940

REQUISITION

Cette maison CHATEAU ALLARD, 122-124 rue V. Allard, UCCLE

est réquisitionnée par le Quartieramt de la Ortskommandantur de Bruxelles.

Il est défendu d'entrer dans celle-ci ou d'enlever quoi que ce soit. Toutes infractions seront punies sévèrement.

BESCHLAGNAHME

Dieses Haus CHATEAU ALLARD, 122-124 rue V. Allard, UCCLE

ist von der Ortskommandantur Brüssel, Quartieramt beschlagnahmt.

Es ist verboten dasselbe zu betreten oder irgendwelche Gegenstände zu entnehmen. Zuwiderhandlungen werden streng bestraft.



Quartieramt

Leutnant

Le château Allard (122-124 rue Victor Allard à Uccle) réquisitionné par l'occupant allemand (1940-1942)

La réquisition, notifiée à la date du 21 novembre 1940 (en haut), a été levée au 23 juin 1942 comme en témoigne cet avis (en bas) adressé à Etienne Allard par la Kommandantur de Bruxelles (16 place Rogier).

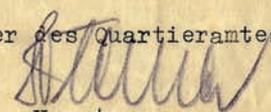
ORTSKOMMANDANTUR BRÜSSEL
QUARTIERAMT

Uabt. 6a-No. 1734/42/II R/Bh.

Herrn
Etienne Allard
Brüssel

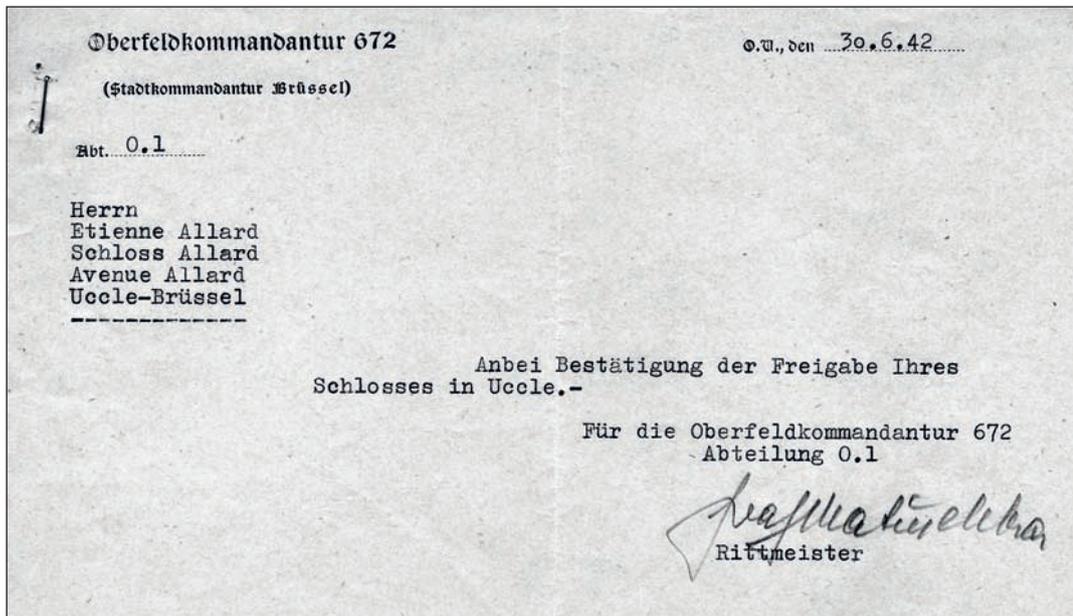
Betr.: Freigabe des Schlosses "ALLARD", avenue Allard in Uccle

Das Quartieramt hebt hierdurch die Beschlagnahme des Schlosses "Allard" in Uccle auf und stellt es zu Ihrer freien Verfügung.

Der Leiter des Quartieramtes

Hauptmann

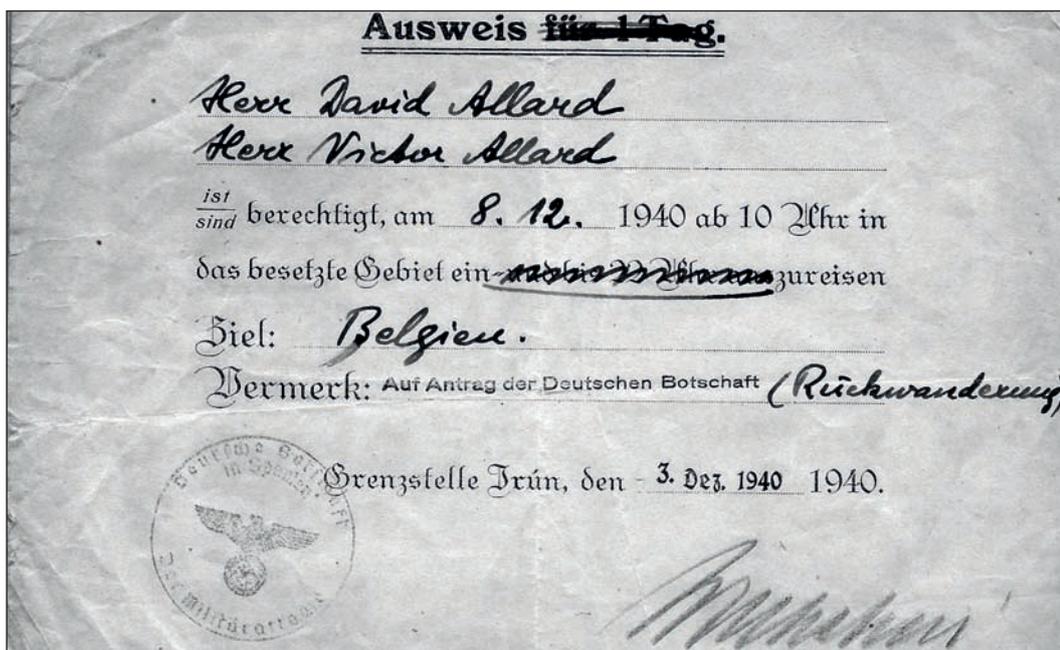
Brüssel, den 23. Juni 1942
Place Rogier, 18 (am Nordbahnhof)
Tel. 17.11.78 - 17.81.38 - 17.81.38

Le château réquisitionné ... puis libéré !



Confirmation par la Kommandantur de l'immunité du château, 30 juin 1942.

Ne voulant abandonner ni ses activités ni ses biens, Etienne père revint en Belgique dès décembre 1940 avec son fils Victor, 16 ans, frère aîné d'Etienne, qui devait poursuivre ses études.²⁹



Laisser-passer allemand délivré à Etienne et son fils Victor pour entrer en France occupée depuis l'Espagne.

Victor devait sortir du collège Saint-Michel en 1942, année où il a commencé des études de philosophie et lettres aux Facultés Universitaires Saint-Louis, mais l'établissement ayant été fermé par l'occupant dès 1943, il a dû passer le jury central, pour s'inscrire plus tard à l'U.C.L.

Il fera une brillante carrière diplomatique, de 1950 à 1989, notamment en Afrique, en Iran et à Cuba, avant de prendre une retraite bien méritée au Maroc.³⁰

²⁹ C'est le 8 décembre 1940 que la frontière espagnole a été franchie, comme indiqué sur le laissez-passer délivré au nom de l'Ambassade d'Allemagne en Espagne à la date du 3 décembre.

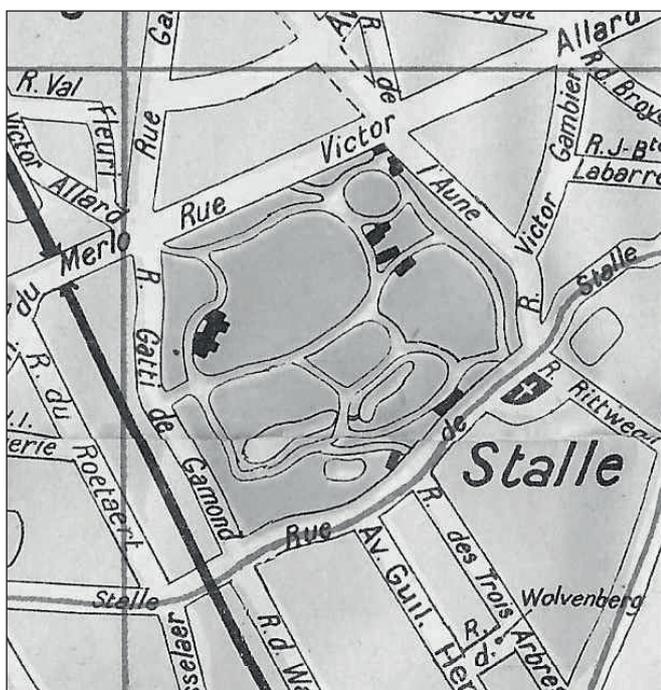
³⁰ Ces précisions sont tirées d'une interview parue dans le périodique des anciens élèves du collège Saint-Michel à Bruxelles : *Horizons*, octobre 2008, p. 12-14.

Le reste de la famille séjournait toujours à Saint-Sébastien. En décembre 1941, toute la famille était de retour à Bruxelles, ramenant de l'exil espagnol quantité de produits qui, déjà, étaient devenus introuvables en Belgique.

En été, les enfants allaient passer des jours heureux dans la propriété d'Uccle ; Etienne, alors âgé de six ans, était encore bien insouciant ! On faisait des promenades en barque sur le grand étang situé dans le bas de la propriété ; on pouvait même s'y baigner.



Promenade en barque sur l'étang pour Inès avec sa mère. 1936.



Plan du domaine.

Extrait du *Plan général de Bruxelles et de la banlieue*,
Bruxelles,
édit. A. De Boeck, s.d. [vers 1935/36].

Dans le château, les pièces du bas avaient été mises à la disposition de l'abbé Froidure³¹ qui y recevait, pour leurs vacances, de nombreux enfants de Belges prisonniers en Allemagne.

Tandis que le château occupait la zone nord-ouest du domaine, la partie orientale de celui-ci était émaillée de divers bâtiments, à savoir, de haut en bas : la conciergerie, à côté de la grille d'entrée principale (au n° 120 rue Victor Allard), puis une orangerie, une ferme, un grand potager avec serres, et enfin des écuries.

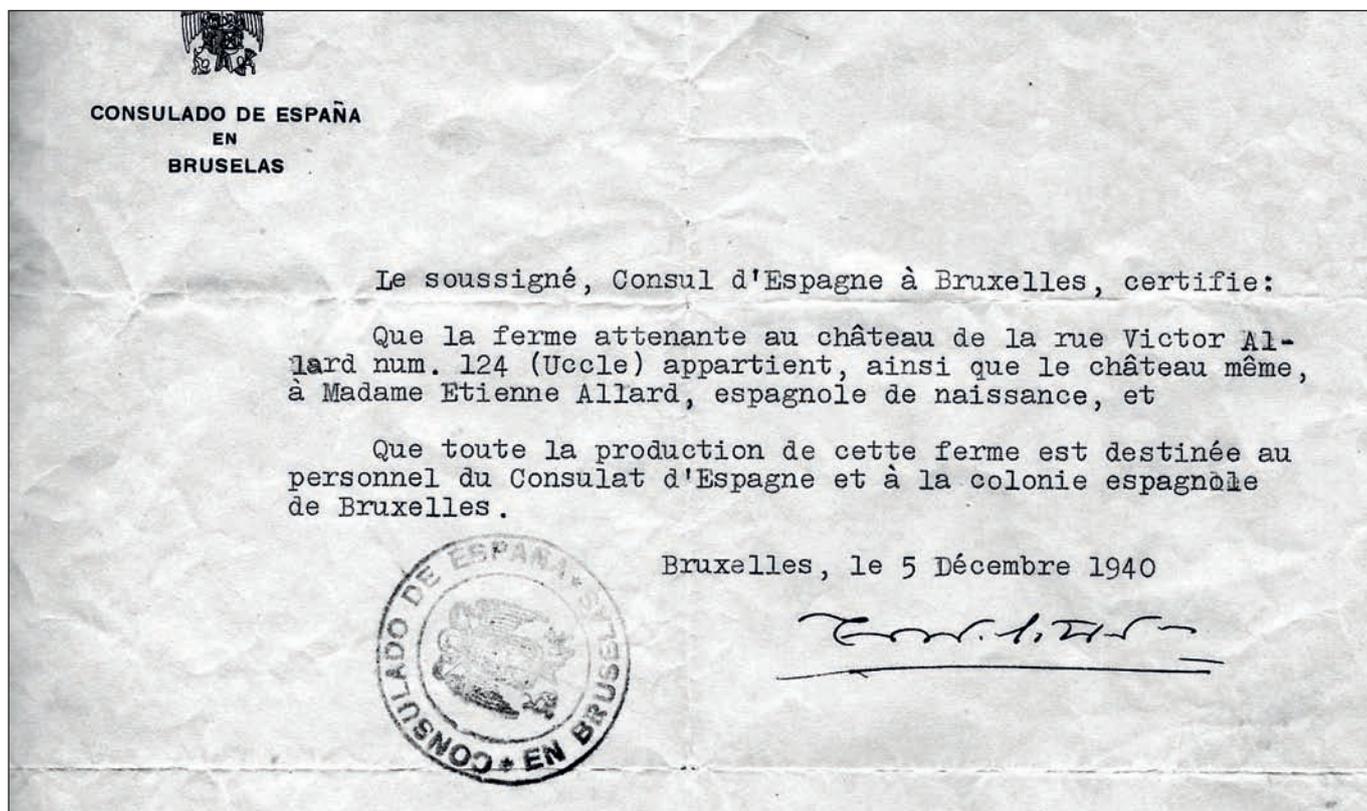


Maud et Inès parmi les volailles du domaine. 1935.

31 Edouard Froidure (1899-1971) avait créé dès 1931, alors qu'il était vicaire à Sainte-Alène à Forest, les colonies de jour pour enfants défavorisés, appelées *Les Petits Sapins* (458 avenue Dolez) ; en 1935, ce sera l'a.s.b.l. *Les Stations de Plein air*, et il sera alors déchargé de son vicariat pour se consacrer à temps plein aux projets sociaux. En 1937, il créa à Molenbeek-Saint-Jean un centre de tri et de distribution d'objets de seconde main, pour fournir du travail et un toit à des personnes démunies. Cette forme d'économie sociale avant la lettre (douze ans avant la création d'*Emmaüs* par l'abbé Pierre en France) ira en se développant pour devenir officiellement, en 1955, l'œuvre *Les Petits Riens*. En 1940, il est appelé comme aumônier à la Force aérienne, puis (décembre) entre dans la résistance (groupe Luc). A partir de juillet 1941, il cache des enfants juifs dans ses centres de loisirs. Arrêté par la Gestapo (9 octobre 1942), interné et torturé, il sera déporté dans les camps (Esterwegen, puis Dachau). Rentré à Bruxelles en mai 1945, il reprendra son œuvre en faveur des plus démunis, jusqu'à sa mort accidentelle en 1971.

Les produits de la propriété familiale provenaient aussi bien de la ferme (lait, beurre, poulets, lapins et, quelquefois, viande de porc) que du potager, mais aussi de diverses pièces de terre affectées à la production de maïs, de pommes de terre et même de tabac. Dès le 5 décembre 1940, le Consulat d'Espagne à Bruxelles avait délivré une attestation selon laquelle tant la ferme que le château étaient propriétés de Madame Allard³², Espagnole de naissance, et que toute la production de la ferme était destinée au personnel du Consulat d'Espagne et à la Colonie espagnole de Bruxelles.

Pilar de Aristegui, née au Consulat à Bruxelles en 1942, confiera plus tard à Etienne junior que sa mère lui racontait les difficultés auxquelles elle avait dû faire face. Il y avait tant de gens à nourrir à la résidence d'Espagne - y compris, vraisemblablement, des réfugiés - que, sans l'apport de la ferme Allard, elle n'aurait pas pu s'en sortir.



Attestation du Consulat d'Espagne concernant le château et la production de la ferme. 5 décembre 1940.

En pratique cependant, la famille pouvait en garder une partie, qu'Etienne père allait chercher en tram, deux fois par semaine, muni de deux paniers.

Etienne Allard a conservé deux lettres adressées à son père en juin 1942 par la Chambre de Commerce d'Espagne et par le Consulat d'Espagne à Anvers pour le remercier des légumes et primeurs qu'il leur avait envoyés.³³

³² La réalité était légèrement différente, puisque le domaine venait de la famille de son mari.

³³ Lettres datées du 25 et du 26 juin 1942.

Cámara Oficial
de Comercio de España
en Bélgica

Rue de la Science, 19
BRUXELLES

PRÉSIDENCE - PRIVÉ

M^r Etienne Allard
Ave. des Gaulois
Bruxelles

Cher Monsieur Allard.

Je vous remercie vivement
pour votre envoi de légumes et primeurs, j'espère
que maintenant que la saison est commencée vous
pourrez reprendre vos envois.

En attendant le plaisir
de vos envois, recevez mes bien cordiales salutations

Carlos Folch

Lettre de remerciement de
Carlos Folch
pour l'envoi
de légumes et primeurs.
26 juin 1942.

D'autre part, le Consulat général d'Espagne a aidé les Allard de plusieurs manières. Ainsi, leur voiture *Mercedes* passera toute la période d'occupation dans le garage de la résidence espagnole, rue Montoyer ; elle en ressortira en parfait état. Etienne père avait fait l'acquisition d'une voiture de marque *DKW*³⁴, modèle 1940 à moteur deux temps, bicolore (corps gris et ailes noires) et décapotable, afin de remplacer son *Opel Olympia* qui avait été réquisitionnée par l'armée belge.

Le véhicule était caché à la maison de l'avenue des Gaulois, mais, en prévision d'une réquisition, il était officiellement au service du Consulat d'Espagne.



Une voiture DKW modèle 1940.
Site *Pre-War Car*. *Wikimedia Commons*.

³⁴ La firme allemande d'automobiles et de motocyclettes *DKW* (de son appellation d'origine *Dampf-Kraft-Wagen*), établie en Saxe, a été fondée en 1917.

On a conservé le certificat attestant de son immatriculation au nom du consul adjoint, Felipe Ximénez de Sandoval.³⁵

Nr 889 ✓

Ausweis

Der Kraftwagen Nr. D.K.W. 7545

Besitzer: Grupp. Botschaft

Fahrer:

ist laut Anordnung der Stadtkommandantur Brüssel Abtlg.
Kraftfahrwesen aus besonderer Dringlichkeit
vom 25. Mai 1940 bis
zur Benutzung freigegeben. Eine Beschlagnahme dieses Fahr-
zeuges seitens der Truppe ist nicht statthaft

Brüssel, den 25. Mai 1940

Stadtkommandantur
I.A. Mariel
Leutnant



Deux documents concernant
cette voiture :

- (a) attestation allemande
d'immunité du véhicule ;
- (b) certificat espagnol du
conducteur.

Herr Felipe Ximenez de Sandoval
Consul Adjoint d'Espagne

D K W : 7545

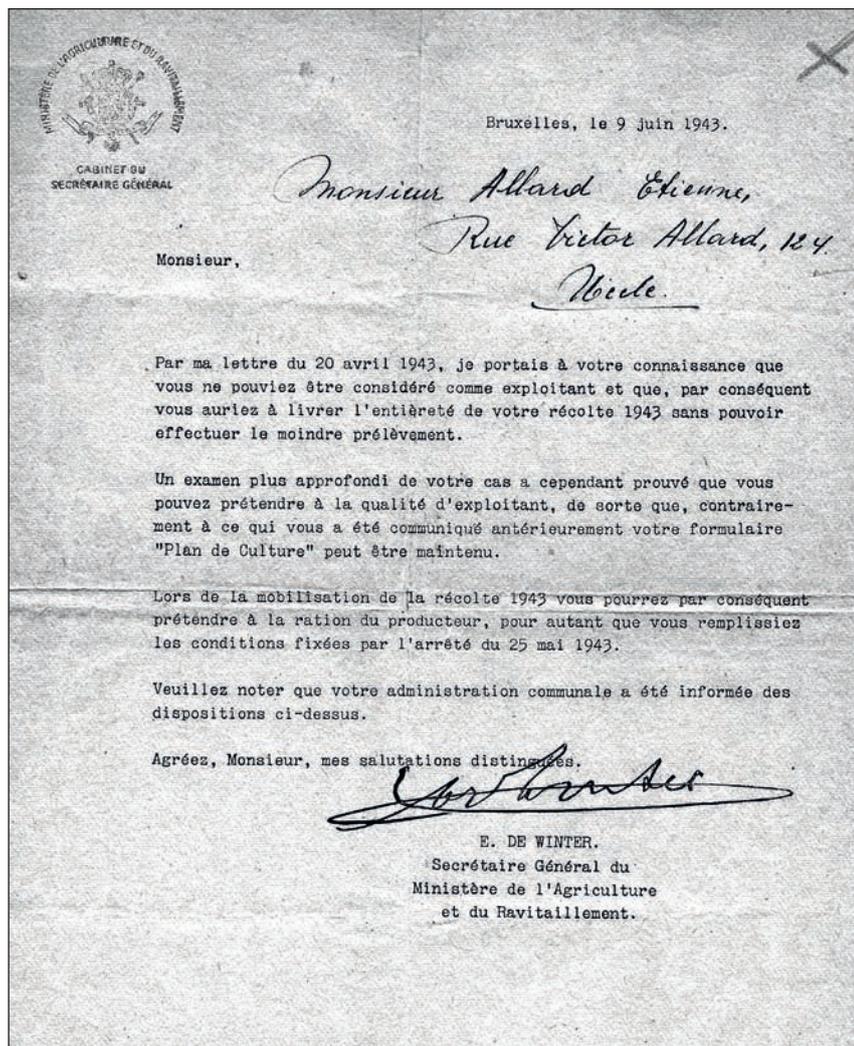
Felipe Ximenez de Sandoval



³⁵ Felipe Ximénez de Sandoval y Tapia, né à Madrid le 24 avril 1903 et y décédé le 7 mai 1978, avocat, diplomate et écrivain, avait été un phalangiste de la première heure.

Vers la fin de la guerre, la situation devint plus difficile, surtout par l'action du Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement de la Belgique occupée. Une correspondance de l'année 1943 lève le voile sur les nombreuses tracasseries qui ont finalement abouti à faire réussir le plan des Allard en lien avec la légation espagnole. Ainsi, le 20 avril, Etienne Allard reçoit un courrier d'Emile De Winter³⁶, secrétaire général dudit Ministère : il n'a pas la qualité d'exploitant, et en conséquence sera tenu de *livrer l'entièreté de sa récolte 1943, sans pouvoir effectuer le moindre prélèvement.*

Le 9 juin suivant,



Lettre du secrétaire général De Winter à Etienne Allard portant agréation de son plan de culture. 9 juin 1943.

36 Emile-Pierre De Winter (1902-1985), ingénieur civil et licencié en sciences commerciales et financières, fut secrétaire général de 1940 à 1944. Il fera par la suite une carrière de sénateur de l'arrondissement de Bruxelles (1949-1971).

le même secrétaire général lui notifie exactement le contraire, au terme d'un examen plus approfondi de son dossier ! Les Allard n'en restaient pas moins soumis à une obligation de livraison, puisque, ayant été pris en défaut, ils ont été frappés d'une amende ; le consul d'Espagne ayant réclamé l'exonération de celle-ci le 17 juin, on lui fera droit le 29 octobre suivant, tout en rappelant les obligations qui incombent aux Allard, *nonobstant le fait que la production est réservée à la colonie espagnole de Bruxelles.*³⁷ Il semble qu'il ait fallu attendre le mois de janvier 1944 pour voir la fin des ennuis : le 20, Carlos Folch, président de la

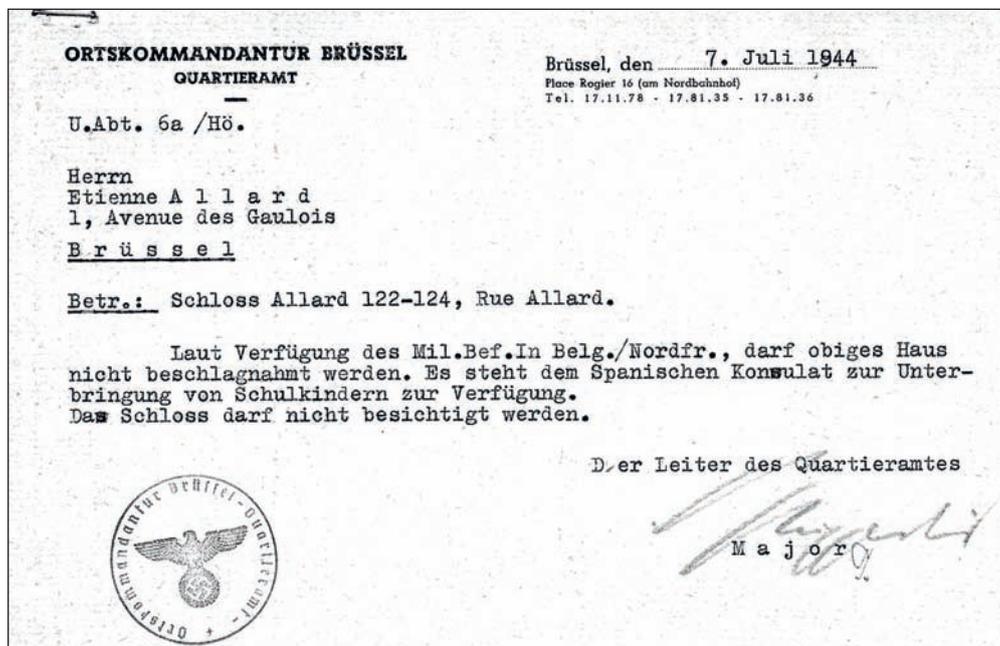
Chambre de Commerce d'Espagne en Belgique, est avisé par Emile De Winter de ce que, suite à la visite faite par Folch à son département, *des instructions ont été données par le service compétent de la Corporation nationale de l'Agriculture et de l'Alimentation pour que la ferme ALLARD d'Uccle ne soit plus soumise aux fournitures laitières réglementaires, afin qu'elle puisse réserver la production des deux vaches laitières qu'elle possède à l'alimentation des enfants de la colonie espagnole de Bruxelles.*

Cependant, l'aviation alliée bombardait l'Allemagne sans relâche. A Uccle, des rubans de papier argenté tombaient dans la propriété, lancés des avions pour tromper la DCA³⁸ allemande ; on avait interdit aux enfants de jouer avec leurs cerfs-volants, qui auraient pu fournir des indications aux aviateurs. L'évolution de la guerre n'était pas favorable aux Allemands.

37 Lettre adressée par Juan Manuel de Aristegui, consul d'Espagne, à Etienne Allard le 3 novembre 1943.

38 Défense anti-aérienne.

En 1944, ce fut la débâcle. Le 10 juillet, Etienne Allard reçoit par la poste une notification de la Kommandantur de Bruxelles, datée du 7 et aux termes de laquelle le château, mis à la disposition du Consulat d'Espagne pour le logement des enfants des écoles, n'a pas à être réquisitionné, ni même inspecté.



*Attestation par la Kommandantur de l'immunité du château,
affecté au logement des enfants des écoles pour le Consulat d'Espagne.
7 juillet 1944.*

Cela n'empêchera pas la disparition d'un camion de marque *Mercedes* et d'une moto, tous deux en panne, qui avaient été laissés dans les vieilles écuries depuis 1940 : les troupes allemandes en retraite s'emparaient de tous les moyens de transport possibles.



*Etienne en tenue de campagne,
avec un chariot agricole. Vers 1943.*



Etienne assis sur un appui de fenêtre du château avec le chien airedale. Vers 1944.

Le dimanche 3 septembre, notre témoin, installé avec son frère Victor et sa sœur Inès dans le bas de la propriété, voit passer les premiers blindés anglais à hauteur du carrefour de la rue Gatti de Gamond avec la chaussée de Neerstalle.³⁹ Les drapeaux belges et alliés sortent d'un peu partout en une masse joyeuse et colorée. On avait retrouvé un vieux drapeau belge, qu'une femme de chambre avait reprisé. Victor est parti avec les blindés anglais pour leur servir de guide.

Mais quelques instants plus tard, voilà que surgissent des camions allemands ! Les drapeaux disparaissent précipitamment. Du carrefour du Globe parviennent des coups de feu et des rafales. Victor partit rejoindre son mouvement de résistance, le Mouvement national royaliste⁴⁰,

³⁹ L'actuelle rue de Stalle. Voir *Quelques Jalons de l'Histoire d'Uccle*, tome II, Bruxelles, 1969, p. 130.

⁴⁰ En abrégé M.N.R. Mouvement politique monarchiste et nationaliste créé au début de l'occupation allemande par des rexistes, avec le projet d'instaurer un régime autoritaire (Etat fort sous l'autorité du Roi) avec suffrage plural. En 1941, le mouvement a rompu avec Rex (février), puis est entré en



Insigne du Mouvement national royaliste. Encyclopédie en ligne *Wikipedia*.

et il assura la garde de prisonniers allemands.

Mais cela ne dura que peu de temps. En quelques heures, après des combats sporadiques et localisés, Bruxelles était libérée. Le palais de Justice brûlait, incendié par les Allemands en déroute. Dans leur fuite, ils avaient abandonné à Uccle un cheval. Celui-ci, qu'on baptisa tout naturellement Adolf, fut, comme de juste, astreint au travail obligatoire dans le cadre de la ferme Allard !



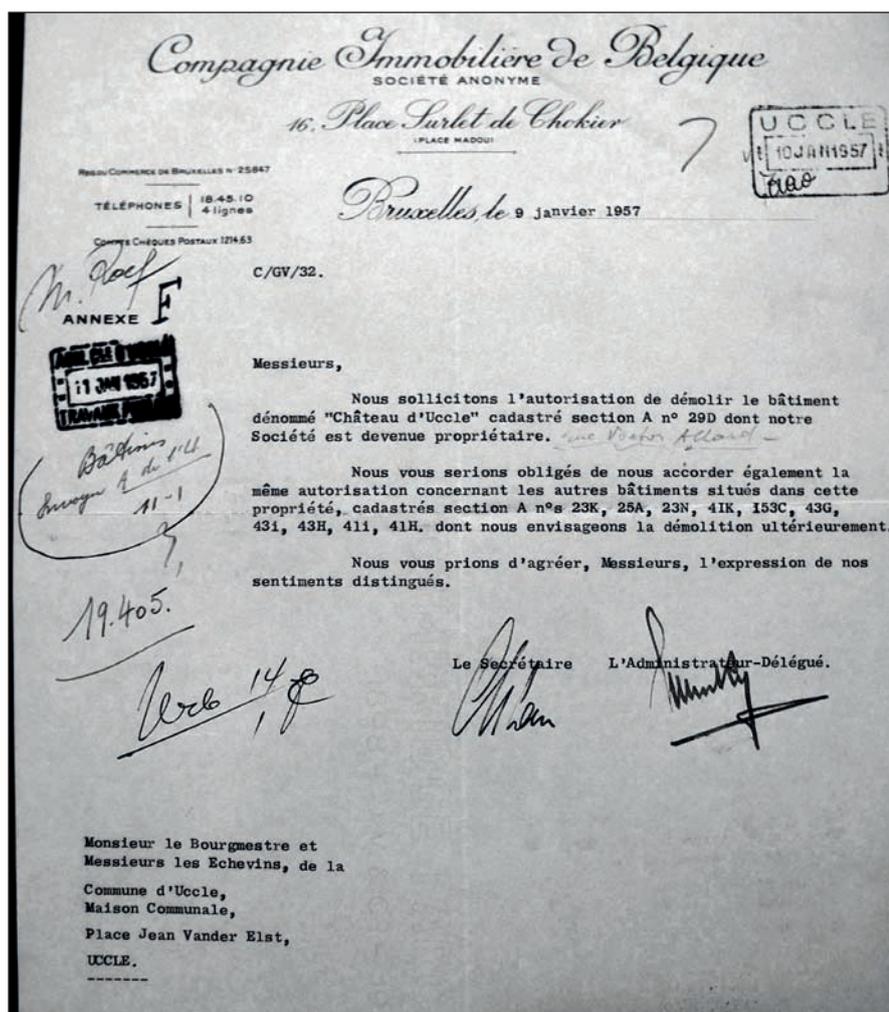
Etienne occupé à lire dans un ouvrage relié. Vers 1947.

clandestinité (juillet) pour se livrer à des activités de résistance. Il a joué un rôle important dans la défense du port d'Anvers en 1944. Source : *Metapedia*.

Etienne Allard père étant décédé en décembre 1945, sa veuve Henriqueta essaya de reprendre la vie d'avant-guerre. Pour quelques années encore, le château ressembla parfois à celui qu'avait connu son beau-père, le bourgmestre d'Uccle Victor Allard. Mais les fonds étaient insuffisants. Avec sa belle-sœur Marthe de Lesseps née Allard⁴¹, Henriqueta décida de vendre la propriété. Celle-ci, cédée à un prix ridiculement bas à la *Compagnie immobilière de Belgique* (1956)⁴², allait devenir un des plus beaux lotissements de la capitale.

A partir de 1957, tous les bâtiments furent détruits⁴³, et même l'étang disparut. L'orangerie aura son tour en 1959. Sous l'appellation élogieuse de *Coteau du Soleil*, la propriété Allard a fait place à un quartier à vocation résidentielle, mais aussi de bureaux (le long de la rue de Stalle), parcouru par de nouvelles avenues baptisées Joseph Jongen, Princesse Paola et Adolphe Wansart.

En dépit de cette disparition, qui a laissé un énorme vide - assez rapidement comblé, il est vrai, par la vertu de l'urbanisation - , la famille Allard se rappelle toujours au bon souvenir des Ucclois par une autre construction monumentale, qui n'a rien de festif celle-là. En effet, le cimetière du Dieweg est toujours dominé par l'imposante silhouette de sa chapelle funéraire, œuvre de l'architecte Ghislain Gys (1878). L'édifice, de style néo-roman, couvre un caveau - le plus grand de Bruxelles et sans doute de Belgique, comportant septante niches funéraires, dont une petite cinquantaine est occupée. Il abrite entre autres les dépouilles de Josse († 1877), Alphonse († 1900), Victor († 1912), Josse-Louis-Victor († 1931), Etienne († 1945), Marie-Madeleine († 1957), Antoine, dit le Baron rouge († 1981), Victor († 2013) et Agnès dite Inès († 2016). Les deux derniers sont frère et sœur de notre témoin.



Demande d'autorisation de démolir par la Compagnie Immobilière de Belgique. 9 janvier 1957. Uccle, Archives de l'Urbanisme, année 1957, dossier 19 405. Photo de l'auteur.

41 Celle-ci habita l'orangerie du château après la guerre, jusqu'en 1952. Durant le conflit elle avait séjourné en Italie, suite à la mort là-bas de sa fille Nicole, le 30 août 1940. En 1952, elle ira s'établir au n° 66 avenue Franklin Roosevelt.

42 La date est donnée par Varendonck, dans *Ucclesia* n° 113, novembre 1986, p. 8.

43 L'autorisation de démolir a été donnée par arrêté du Collège des bourgmestre et échevins en date du 1^{er} mars 1957. Cependant, une photo publiée dans le périodique « Uccle socialiste », 5^e année, n° 10, octobre 1956, p. 3, semble montrer que les travaux de démolition étaient déjà bien entamés à cette date. Archives Jean Herinckx.

ANNEXE

L'EXODE DE 1940, la famille Allard et les princes de Belgique



Caveau Allard au cimetière du Dieveg, vu depuis la rue du Repos. 10 mai 2017. Photo de l'auteur.

Enfin, on n'oubliera pas de rappeler que si la chapelle de Stalle, qui est le plus ancien monument uclois, subsiste, elle le doit en grande partie à Marguerite Wittouck, veuve du bourgmestre Victor Allard, et à ses enfants, qui ont généreusement contribué à la grande restauration de 1931-1932.⁴⁴



*Etienne Allard en avant du château vers 1938.
Coll. E. Allard.*

⁴⁴ En témoignage une pierre commémorative scellée dans le chœur, au mur de droite. Voir PIERRARD (Jean-Marie), *La Chapelle Notre-Dame de Stalle*, Uccle, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 1998, p. 19 et 21. Varendonck, relayant des informations reçues de certains membres de la famille, affirme que cette chapelle aurait appartenu aux Allard. Cette allégation ne repose sur aucun fondement, sinon que la famille possédait bien des maisons dans le voisinage. Voir *Ucclesia* n° 112, septembre 1986, p. 8.

* Relation du comte Louis Cornet de Ways Ruart⁴⁵, grand maréchal de la Cour.⁴⁶

- Page 3. Le mardi 18 juin il arrive avec le comte d'Aspremont⁴⁷ à Saint-Céré⁴⁸, où Gatien du Parc lui avait demandé (par téléphone, le 16) de le rejoindre.

- Page 6. Mercredi 19 juin. Départ de Saint-Céré vers 9 heures du matin pour l'Espagne. La colonne des princes est accompagnée d'une escorte de 40 gardes mobiles dans un camion. A minuit, arrivée à Biarritz. *Bien que les ordres du Gouvernement français fussent de passer la frontière le jour même, je m'y opposai, en considérant l'heure tardive et la fatigue des princes, surtout du Prince de Liège. On passa tant bien que mal la nuit à Biarritz. Sachant que M. Etienne Allard résidait dans sa villa à Biarritz, nous décidâmes d'aller lui demander l'hospitalité. Après de longues recherches dans la nuit noire, la villa⁴⁹ « Ene Idera » fut découverte. Ses hôtes réveillés, bien que disposant de peu de places, accueillirent les Princes avec empressement et les logèrent de leur mieux.*

* * *

⁴⁵ Né à Bruxelles le 22 mars 1874 ; décédé à Berne le 29 janvier 1950.

⁴⁶ Texte dactylographié. Archives du Palais royal (GM. L III. 947. Grand Maréchal de la Cour).

⁴⁷ Gobert d'Aspremont Lynden (1895-1975), chef de cabinet adjoint du Roi. Epoux de Marie-Blanche d'Overschie de Neeryssche (1897-1990).

⁴⁸ Et plus précisément du château de Montal à F - 46. 400 - Saint-Jean-l'Espinasse, à l'ouest de Saint-Céré, dans le département du Lot.

⁴⁹ Précision confirmée par Etienne Allard, comme on a pu le lire dans l'article.

* Relation du comte Gatien du Parc, gouverneur du prince Baudouin, duc de Brabant.⁵⁰

- pages 46-47. *Nous sommes arrivés à Biarritz vers 23 H. 30, par un temps affreux : grande tempête de pluie et de vent. Nous nous sommes rendus d'abord à la villa des Etienne Allard, parents de la petite Inès qui avait été deux ans en classe au Palais. Ils ont très aimablement logé la Princesse, les deux Princes, Mademoiselle de Liedekerke⁵¹ et moi-même. Toutes les autres personnes ont trouvé à se loger dans un des hôtels réquisitionnés.*

* * *

* Version livrée par Yves du Parc dans sa biographie de son père.⁵²

- page 121. Le 18 juin, arrivée à Montal du grand maréchal et du comte d'Aspremont.

- page 123. « On finit par gagner Biarritz vers minuit. Long délai pour trouver la maison qui devait, soit [sic] disant nous héberger (la villa des Etienne Allard, parents de la petite Inès qui avait été deux ans en classe au palais). En fait, tous les occupants dormaient et à peine réveillés, entre deux bâillements, ils trouvèrent quelques couvertures pour faire aux petits princes des lits de fortune. Gatien dormant à leurs pieds dans un fauteuil, car il donne son lit aux enfants Duesberg⁵³, Marthe⁵⁴ dans la cave, ses derniers enfants dans des tiroirs de commode ou des tables renversées. »

50 Texte dactylographié. Archives du Palais royal (GM. L III. 947. Grand Maréchal de la Cour).

51 Comtesse *Félicie*-Françoise de Liedekerke, née à Paris (XVI^e) le 3 décembre 1915 et décédée à Uccle le 22 février 1992, fille du comte Honoré-Elie-Charles (Paris 15 novembre 1879 - Bruxelles 21 juin 1965) et d'Anne (des ducs) d'Audiffret-Pasquier (° Paris 23 mars 1889 - † Etterbeek 30 mai 1979).

52 PARC LOCMARIA (Comte Yves du), *Au Roi. Biographie du comte Gatien du Parc Locmaria*, Bruxelles, Office généalogique et héraldique de Belgique, recueil LVII, 2005.

53 Jacques Duesberg (1907-2002). Il était le fils de Jules Duesberg, qui était lié au roi Léopold III, et d'Adrienne Neuville. Professeur de français du prince Baudouin, duc de Brabant, il se trouvait là avec sa famille (p. 102 et 103).

54 Marthe d'Huart, l'épouse de Gatien du Parc (mariage le 18 décembre 1924). Née à Bruxelles le 9 mars 1904, elle était la fille du baron Frédéric d'Huart et de la baronne Valentine de Woelmont. Son grand-père Alfred d'Huart avait acheté aux Cornet de Ways Ruart la belle propriété de Vonèche près de Beauraing, où les parents de Marthe se sont installés l'année même de la naissance de celle-ci.

N.B. Il importe de préciser que dans ce passage (au milieu de la page 123 et jusqu'au bas de la suivante), l'auteur laisse la parole non à son père, mais bien à la marquise de Maupeou.⁵⁵

- page 129 : à Saint-Sébastien, le 30 juin, l'épouse de Gatien du Parc note que les Etienne Allard sont à la même plage qu'eux.

* Précisions fournies par Etienne Allard.

Le livre sur Gatien du Parc ne représente pas la vérité : d'aucune façon les Princes et leur suite (en tout une trentaine de personnes) n'étaient attendus chez nous. Ils ont débarqué à la villa par un temps épouvantable le 19 juin vers une heure du matin, conduits par le comte Cornet de Ways Ruart, grand maréchal de la cour, avec Gatien du Parc, gouverneur du duc de Brabant.

Celui qui connaissait le mieux ma mère était Louis Cornet, Grand Maréchal. Comme ils n'ont pas pu trouver un logement quelconque à Biarritz, tout étant plein ou occupé, Louis Cornet a dû penser à la villa de ma mère comme dernière ressource. Nous avons été réveillés et sortis de nos lits pour faire de la place. J'ai été mis dans le lit de ma nanny [NDLR. nourrice, nounou, assistante maternelle]. Les deux princes ont dormi dans le même lit (Baudouin confiera plus tard à Victor Allard qu'il n'avait jamais passé une aussi mauvaise nuit). Joséphine Charlotte a passé le restant de la nuit sur un canapé. Quant au bébé⁵⁶ de Gatien du Parc, il a dormi dans une sorte de hamac de fortune confectionné par son père au moyen d'un drap attaché aux pieds d'une table renversée.

A Saint Sébastien, les Princes ont pu loger à l'hôtel Maria Cristina. Nous étions à l'hôtel Niza où je me souviens d'avoir été piqué par des puces. L'Espagne sortait à peine de la Guerre Civile.

55 Celle-ci était arrivée quelques jours auparavant à Montal, à la demande de Gatien du Parc (page 122). Cette dame faisait partie des parents dont un enfant suivait les cours avec les princes en 1937-1938 (voir p. 79). Il s'agit d'Hedwige comtesse d'Ursel et du Saint-Empire (1902-1987), fille du duc Robert (1873-1955) et de Sabine Franquet de Franqueville (1877-1941) ; elle avait épousé (Bruxelles, 24 avril 1929) Gaston de Maupeou d'Ableiges, marquis de Monbail (1896-1988). Elle conduisait une des voitures de la première colonne au départ de Saint-Céré. N.B. On prononce le patronyme maupou. Ils eurent : Aurian, Daniel, Pascal et Raphaël de Meaupeou.

56 Bruno du Parc, né à Bruxelles le 3 novembre 1939.

Suivi archéologique des travaux dans l'église Saint-Pierre à Uccle

Sylvianne Modrie,
Direction des Monuments et Sites,
Service public régional de Bruxelles

Dans le cadre des travaux de rénovation des intérieurs de l'église Saint-Pierre à Uccle, le Département Patrimoine archéologique de la Direction des Monuments et Sites a suivi les terrassements destinés à recevoir le nouveau système de chauffage.

Ces travaux, dirigés par l'asbl CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine) pour le compte de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commune d'Uccle et de la fabrique d'église Saint-Pierre sont réalisés par l'entreprise Monument Vandekerckhove d'après les plans du bureau d'architecture Àrter.



Fig. 1. Le chantier, photo S. Modrie © SPRB.

Cette intervention du Service public régional de Bruxelles, sollicitée par le CIDEP dans le cadre du permis d'urbanisme qui lui a été délivré, a mis au jour suffisamment d'éléments architecturaux de l'ancienne église pour recaler précisément les plans levés en 1775 (fig. 2) avant sa destruction et en définir le niveau de circulation.

Vingt ans auparavant, ce plan conservé aux Archives générales du Royaume avait pu être superposé au plan de l'église actuelle à la faveur des dégagements et relevés des membres du Cercle d'histoire d'Uccle lors des travaux de réaménagement du parvis¹.

La présente contribution s'appuie sur une première approche des structures rencontrées, sans les études complémentaires des matériaux de construction et analyses archéo-pédologique². Une brève description du matériel archéologique est cependant livrée ici par Stephan Van Bellingen.

Bref historique

Les origines de l'église paroissiale dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens remonteraient - dans la tradition - à l'époque carolingienne³, mais ce n'est qu'au début du XII^e siècle qu'elle apparaît dans les textes⁴.

1 Pierrard J.M., 1998, p. 3-8.

2 Une observation des couches stratigraphiques des tranchées profondes et un échantillonnage a été pris en charge par Yannick Devos, archéo-pédologue de l'Université libre de Bruxelles en charge de la coordination des analyses paléo-environnementales de la région bruxelloise.

3 Voir, de manière générale et, entre autres, pour un résumé des différentes références mentionnées ci-après, *l'étude du bâti de l'église Saint-Pierre d'Uccle* réalisée en 2011 par l'asbl CIDEP à la demande de la Commission royale des Monuments et des Sites et avec l'appui de la Direction des Monuments et Sites. Une synthèse de cette étude fera l'objet du Cahier 7 du CIDEP (parution prévue en 2018).

4 Cabuy Y. et al, 1993, p. 44-45.

Pour ces périodes anciennes, l'iconographie nous manque également. Les premiers documents graphiques qui datent du début du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, nous représentent un édifice en forme de croix latine pourvu de collatéraux, d'une tour clocher à la croisée du transept et d'un chœur à chevet plat. Cette image, bien que largement postérieure aux restaurations que l'église a dû subir suite aux dégâts importants liés aux guerres de religion à la fin du XVI^e siècle est compatible avec les plans d'églises romanes des XII^e et XIII^e siècles⁵. Les rapports de visites decanales de 1593 et 1596 relatent l'état de ruine de l'église qui avait été incendiée et restait depuis « exposée à la pluie comme au vent, à tel point qu'il n'est plus possible d'y célébrer le culte la saison d'hiver »⁶. La forte tempête de 1606 n'arrangea pas la bonne tenue des travaux de restauration dont la reconstruction de la tour qui semblent cependant être terminés en 1609⁷.

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, le bâtiment était à nouveau dans un tel état de vétusté que les paroissiens s'en plainquirent à l'abbesse de Forest dont dépendait l'église. De cet épisode, nous disposons de documents d'une rare qualité. Ayant fait appel à l'architecte Laurent Benoît Dewez, un premier cahier des charges fut rédigé en 1774 et les premiers travaux effectués dans la foulée⁸. Cette tentative de restauration échoua et, à côté des deux plans très soignés de Laurent Benoît Dewez qui sont parvenus jusqu'à nous⁹, six plans dressent un état des lieux précis de l'édifice qui fut finalement détruit et remplacé par l'église actuelle en 1782, sous l'égide de l'architecte Jean-François Wincqz¹⁰.

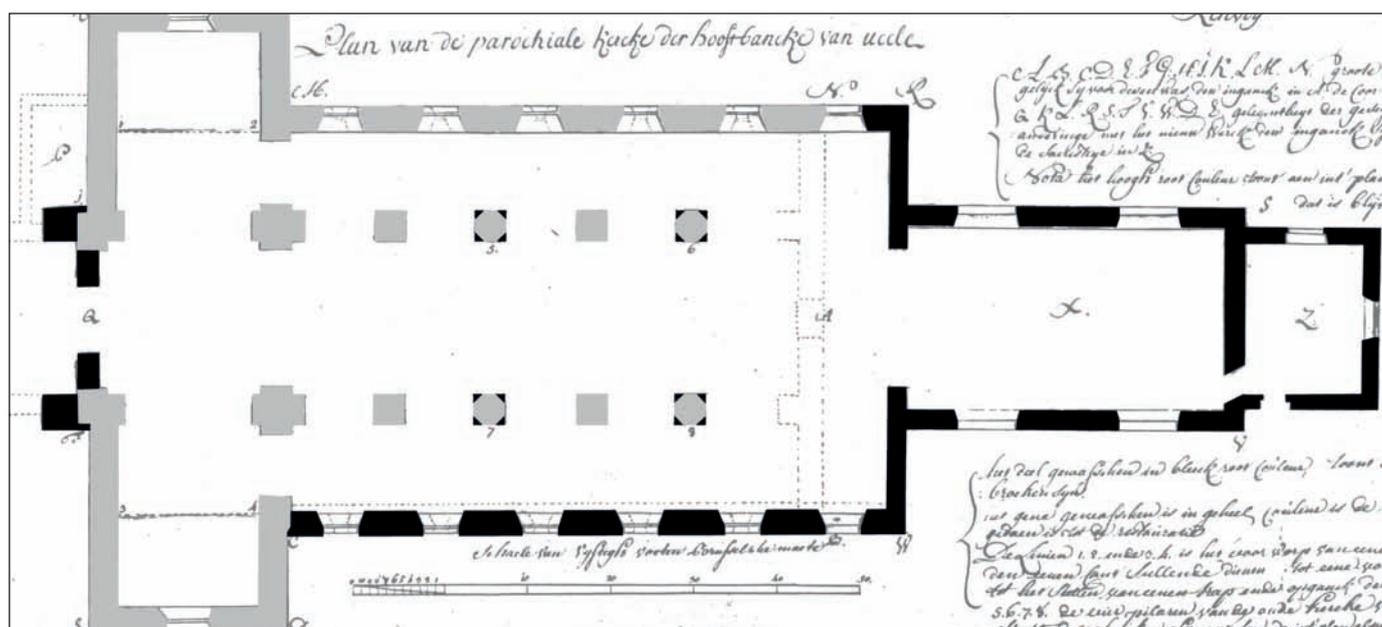


Fig. 2 : Sur le plan d'archive de 1775, les éléments rehaussés de lavis rouge sont les maçonneries existantes (ici en aplat gris), les éléments rehaussés de lavis jaune sont les parties reconstruites (ici en aplat noir) et les éléments en pointillés, les structures démolies.

Fond de plan : Archives générales du Royaume, cartes et plans manuscrits, 6042. Infographie D. Willaumez (DMS). L'est est à gauche.

5 Ameeuw P., 1998, p. 10.

6 Visitations Decanales districtus Bruxellensi, 1593-1614, *Archives archiépiscopales de Malines* citées in Crockaert, 1965, p. 264.

7 Visitations Decanales districtus Bruxellensi, 1609, op cit.

8 Ameeuw, op cit, p. 11.

9 Archives générales du Royaume, Collection des Plans Dewez (T 006) "Coupe des basse nefs et de la grande", n° 297 et "Coupe de la tour et de la croisade", n° 298.

10 L'église Saint-Pierre à Uccle, CIDEP, 2011.

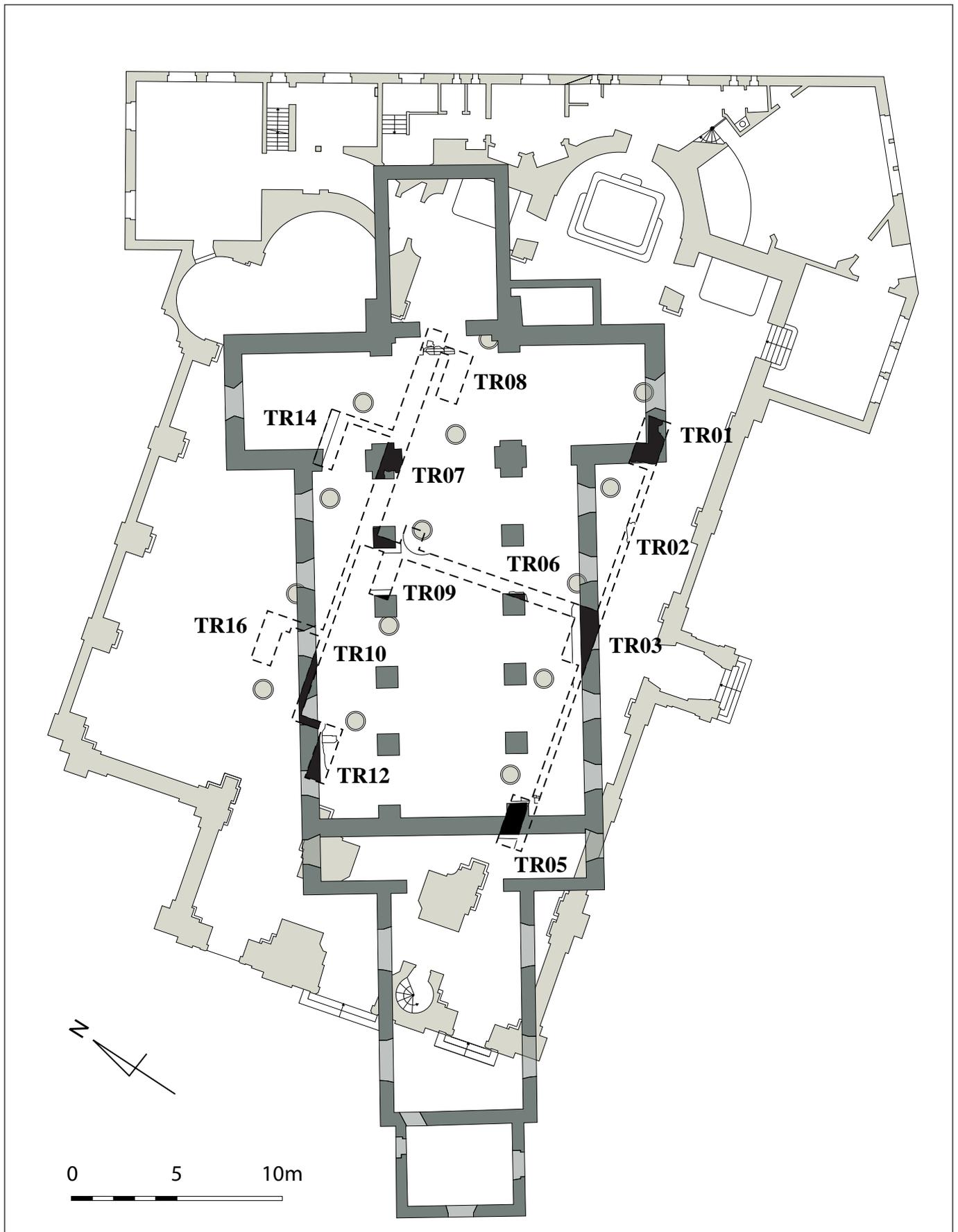


Fig. 03 : Les seize tranchées (en pointillés) ouvertes dans l'église actuelle (en gris clair) ont livré les vestiges de l'église ancienne (en gris foncé), détruite dans le dernier quart du XVIII^e siècle.

Fond de plan Àrter et AGR, cartes et plans manuscrits 6042. Plan des fouilles et infographie D. Willaumez (DMS).

Ces plans réalisés à échelle du pied de Bruxelles servaient à appuyer les allégations d'experts chargés par le Souverain Conseil de Brabant de témoigner sur la conduite des travaux de l'architecte Dewez que les paroissiens jugeaient déficiente¹¹.

Sur le plan n° 1, légendé (fig. 2), on identifie bien les travaux déjà réalisés par Dewez dont la destruction de l'ancien chœur (O) et de la sacristie (C) à l'est ; la création d'un espace large de deux travées à la place de l'ancienne façade détruite (A) donnant accès à un nouveau chœur (X) et à la nouvelle sacristie (Z) située dès lors à l'ouest, à l'opposé de ce que nous impose la liturgie catholique. La façade nord, à hauteur du collatéral a été reconstruite et quatre piliers quadrangulaires (5 à 8) ont été retaillés afin de former un octogone.

L'intervention archéologique

Bien que l'axe est-ouest du bâtiment actuel soit décalé de 15° vers le nord et de 35° pour le bâtiment ancien, et afin de faciliter la lecture, l'axe liturgique sera utilisé pour la description des structures. Le nord magnétique est néanmoins représenté sur les photographies et les plans. Les altitudes ont été calculées par rapport à la borne de l'Institut géographique national présente sur la façade occidentale de l'église. Les numéros d'unités stratigraphiques (US) et constructives (UC) se rapportent aux objets et à la documentation de fouille conservés par la DMS.

L'équipe archéologique est intervenue 7 jours ouvrables durant le mois d'octobre 2017.

Le système de chauffage imposa deux types de creusement à partir du sol actuel de l'église situé vers 50,31 m: des tranchées pour le passage des tuyaux de 30 cm de large et 40 cm de profondeur et d'autres accueillant les convecteurs de 120 cm de large sur 240 cm de long et 100 cm de profondeur. Les tranchées ont été ouvertes par l'entreprise jusqu'aux premiers vestiges en dur qui après leur enregistrement archéologique ont été détruits pour le projet.

Malgré la faible emprise de ces ouvertures, les façades ouest, nord et sud, le transept, les deux colonnades supportant les gouttereaux de la nef et le pilier nord de la croisée de l'ancien édifice ont été rencontrés, permettant une restitution précise de son plan (fig. 3). Le croisement optimal des vestiges anciens par les tranchées prévues pour le chauffage tient au fait que l'église actuelle adopte un axe d'orientation est-ouest plus strict que l'édifice ancien qui est, de ce fait, traversé de biais.



Fig. 4 : La tranchée TR02 peu profonde et ses vestiges, photo S. Modrie © SPRB.

Les vestiges sont en majorité des éléments en fondation et en élévation, tous constitués de moellons et pierres taillées en grès calcaire, y compris ferrugineux, liés au mortier de chaux. Dès l'ouverture de la première ligne sud du chauffage (TR01 à TR05), les vestiges médiévaux sont apparus quelque trente centimètres sous le niveau de circulation actuel. Dans la tranchée TR01, ce sont les maçonneries abîmées de l'angle sud-ouest du transept méridional qui ont été mises au jour vers 50,00 m.

11 Crockaert, op cit., p. 279-282.

Les deux structures liaisonnées entre elles, larges de 95 à 100 cm, sont composées de pierres calcaires liées au mortier de chaux. Les pierres sont de plusieurs natures sans doute issues des couches géologiques du lédien, dont du grès ferrugineux. Les traces du chantier de démolition de la fin du XVIII^e siècle, une fine couche d'enduit et de fragments de brique qui colle aux structures sont surmontées d'une couche de terre et des vingt centimètres nécessaires à l'installation du sol actuel.

La tranchée peu profonde TR02 (fig. 4), située à l'extérieur de l'église ancienne, a livré un aménagement de sept pierres blanches non taillées (UC029, vers 49,95 m), dont deux portent des traces de calcination et des fragments de tuiles rectangulaires en terre cuite rouge à crochet (US030, vers 49,85 m). Dans le sondage plus profond TR03, deux maçonneries côte à côte permettent de définir les caractéristiques et la localisation exacte de la façade du collatéral sud. Les deux murs, proprement arasés à 50,00 m différent par leur mise en œuvre, leur épaisseur et la composition de leur mortier (fig. 5 et fig. 6).



Fig. 5. Dans la tranchée TR03, deux murs parallèles ont été mis au jour, photo S. Modrie © SPRB.

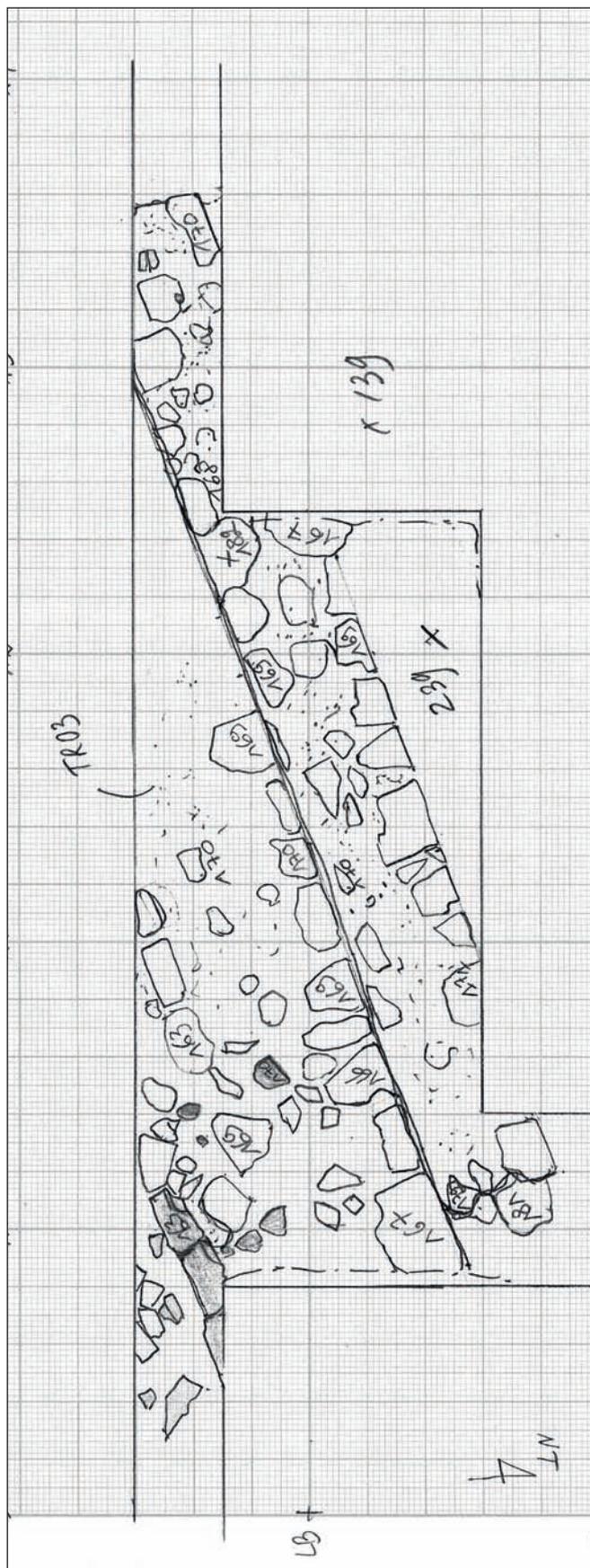


Fig. 6. Le relevé archéologique des vestiges de la façade sud de l'ancienne église, dessin S. Modrie © SPRB.



Fig. 7. Parement du mur nord dégagé dans la tranchée TR03, photo S. Modrie © SPRB.

Le mur nord (uc018), épais de 42 cm, présente un parement de pierres blanches taillées au marteau taillant rehaussé d'enduit à la chaux comblant les irrégularités (fig. 7). Observé jusqu'à 49,30 m, soit la profondeur nécessaire au projet, ce parement a été recouvert dans sa partie supérieure d'un enduit à la chaux recouvert d'un badigeon de couleur noire (base à 49,91 m). Le mur sud (uc019), d'une épaisseur de 95 cm, possède un parement assez propre au nord au front de pierre taillée (vu seulement en plan) et plus irrégulier au sud.

En vis-à-vis, les vestiges de la façade nord rencontrés dans les tranchées TR10 à TR12 présentent les mêmes caractéristiques. Arasées à 50,00 m, les fondations du mur nord (uc107), présentent une épaisseur de 90 cm sur une hauteur de 20 à 30 cm avant que la maçonnerie s'élargisse (uc108) et occupe toute la surface de la tranchée TR12.

C'est dans la tranchée de fondation (uc106) que fut retrouvé un objet en os finement ouvragé qui a été identifié par Stephan Van Bellingen comme étant un cure-oreille¹².

L'équivalent au mur plus étroit (uc018) a été retrouvé dans la tranchée TR10 : une maçonnerie de 42 cm d'épaisseur (uc139), présentant un parement en face sud et un recouvrement d'enduit et badigeon noir (uc143, base à 49,90 m).

Dans la tranchée TR12 (fig. 8), un petit mur en pierre taillée (uc097, épaisseur de 34 cm) s'appuie perpendiculairement à la façade (uc107), sans doute pour former une chapelle. Les pierres de sa face orientale présentent des traces de combustion s'étendant jusqu'à 4 cm dans la masse de la pierre, indice d'un incendie très violent.

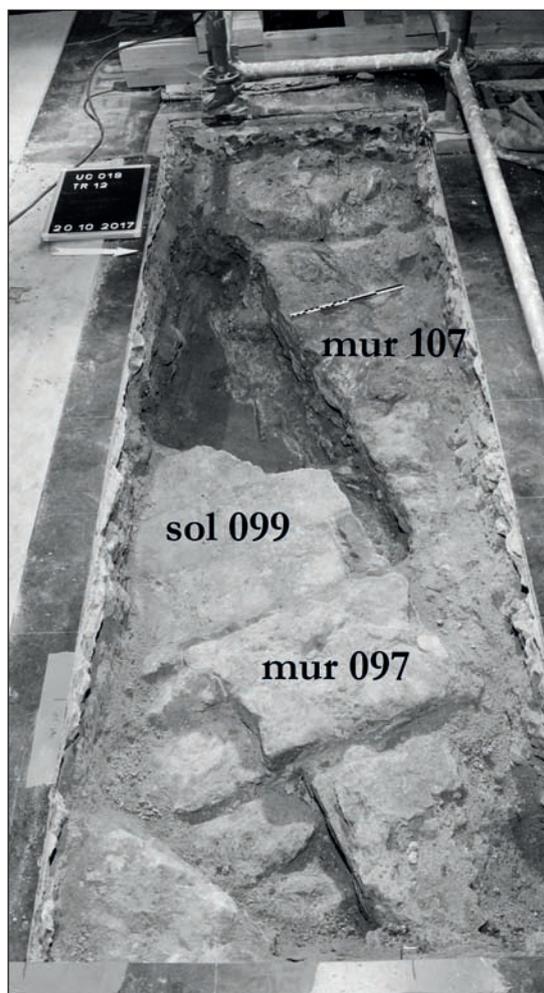


Fig. 8. La tranchée TR12 a livré les restes de la façade nord, un mur perpendiculaire intérieur et un sol, S. Modrie © SPRB.

¹² Voir sa contribution sur l'étude du matériel découvert dans ce numéro.

Le mortier étant également rougi par le feu, le mur était bien en place lors de cet événement qu'on pourrait rapprocher des troubles de la fin du XVI^e siècle.

Contre ce mur, une couche de mortier de pose très compacte (uc099, vu sur 1 m2) porte les traces de dalles de terre cuite rouge, disparues, dont les dimensions estimées sont 19,5 x 19,5 cm.

La façade orientale de l'église primitive a été appréhendée dans le sondage TR05. Détruite par l'architecte Laurent Benoit Dewez, la tranchée de prélèvement des matériaux de construction est large de 105 cm. En limite est du sondage, le départ à l'intérieur de l'église, d'une maçonnerie correspond parfaitement avec le pilier engagé visible sur le plan de 1775.

Dans l'église ancienne, les piliers carrés déterminent la largeur de la nef. Trois d'entre eux ont été mis au jour. L'angle d'un pilier appartenant au gouttereau sud dont une face porte la trace du feu est apparu dans la tranchée TR06 (uc048, fig. 9). Ce dernier est associé à une couche de mortier de pose d'un sol disparu, mais dont on peut évaluer le niveau de circulation à 49,92 m grâce à la base d'un enduit badigeonné de noir présent sur ses parois.



Fig. 9. Malgré la faible profondeur de la tranchée, le pilier de la nef est bien préservé, photo S. Modrie © SPRB.



Fig. 10. Sur ce pilier, les traces de badigeon noir indiquent le niveau de circulation ancien, photo S. Modrie © SPRB.

Deux autres piliers soutenant le gouttereau nord ont été retrouvés dans la tranchée TR09, plus profonde livrant notamment la hauteur totale de leurs fondations (fig. 11). Le pilier oriental (uc049, arase à 49,95 m) est le mieux conservé et deux de ses faces de 98 cm de large ont été dégagées. L'élévation est conservée sur deux assises pour une hauteur de 32 cm et repose sur trois assises de fondation saillantes (fig. 12). Le pilier occidental (uc137) n'a livré que ses fondations, hautes de 45 cm et la trace de l'élévation, arrachée. Ces fondations reposent partiellement sur une maçonnerie en pierre, large de 1,10 m (uc123) qui pourrait appartenir à une phase antérieure.



Fig. 11. La tranchée TR09, vue en plan qui comprend deux piliers soutenant le gouttereau nord, photo S. Modrie © SPRB.



Fig. 12. Le pilier oriental (UC049) repose sur une fondation saillante, photo S. Modrie © SPRB.

La croisée entre nef et transept est supportée par un imposant pilier cruciforme retrouvé dans la tranchée TR07 (UC052), peu profonde. Ici, une imposante pierre de grès ferrugineux a été associée au grès calcaire blanc au niveau de l'élévation du pilier (fig. 13). Recouvert d'un enduit à la chaux de quelques millimètres, cette différence de couleur n'était pas perceptible par les paroissiens.

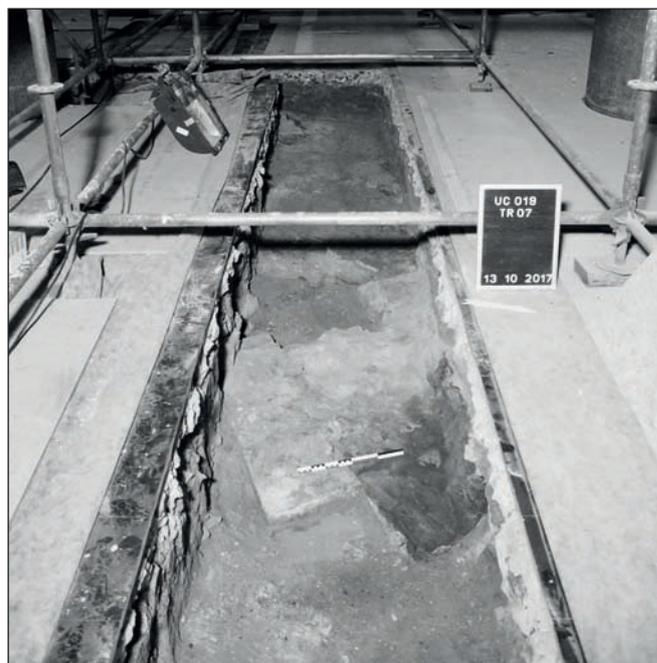


Fig. 13. Le pilier cruciforme comporte un imposant bloc de grès ferrugineux, photo S. Modrie © SPRB.

En extrémité orientale de la TR07, quelques dalles de pierre blanches alignées représentent le vestige du sol couvrant le transept (UC054, fig. 14). Situées à 49,89 m, les épaisses dalles (8 à 10 cm) reposent sur un lit de sable et de mortier d'une dizaine de centimètres. Les traces d'une structure de treize centimètres de large traversent les dalles du nord au sud : ce mortier liait sans doute un muret, et vraisemblablement une contremarche. En effet, les dalles présentent une forme régulière avec un côté de 47 cm mais les queues de ces pierres sont cachées par la structure disparue. A l'arrière de celle-ci, on peut penser qu'il y avait un remblai et qu'elle formait la limite entre le transept et le chœur, qui devait être situé à un niveau de circulation plus élevé.

C'est la présence de cette structure qui a permis la conservation de ce dallage qui, aux endroits libres de construction, a sans doute été totalement récupéré.



Fig. 14 : Quelques dalles en pierre blanche constitue le témoin du dernier sol de l'église, dans le transept, photo S. Modrie © SPRB.

Les tranchées TR14 et TR16 ont été ouvertes à l'emplacement de la façade nord de l'église, érigée en 1782 par l'architecte J.F. Wincqz, qui a été détruite en 1938-1945 pour agrandir l'édifice¹³. Ces fondations très soignées en escaliers intègrent de nombreuses pierres blanches issues de l'ancienne église comme en témoignent les traces de taille au marteau taillant caractéristiques dans nos régions du XII^e à la seconde moitié du XV^e siècle¹⁴ ou les traces de feu (fig. 15).

13 CIDEP, 2011, p. 9.

14 Doperé, 1998.



Fig. 15. Les fondations de la façade nord de l'église de 1782 sont apparues juste sous le sol, photo S. Modrie © SPRB.

Conclusions et perspectives

Malgré la limitation de notre intervention au projet d'installation du chauffage imposée par la bonne pratique de l'archéologie préventive, les premiers résultats sont probants.

Les niveaux d'arase sont très haut : les structures anciennes sont apparues quelque trente centimètres, voire moins, sous le niveau de circulation actuel, soit l'épaisseur nécessaire au chantier de construction du sol de l'église actuelle. Si le plan de 1775, témoin précieux et précis de l'ancienne église avait été recalé sur l'actuel à la faveur des découvertes de 1997 sur le parvis, rien ne présageait à retrouver des éléments en élévation. Ainsi, le dernier niveau de circulation, défini par des dalles en pierre blanche mais également - partout dans les tranchées - par des traces de préparation de ce sol ou par la présence d'enduit peint, a été établi à 49,89 m. Les structures en pierre portent les traces du marteau taillant, technique destinée indifféremment aux fondations et aux élévations, comme l'indique le traitement des piliers de la nef (fig. 16). L'absence de palette périphérique sur les pierres nous ramène à une fourchette de datation large située entre le XII^e et la seconde moitié du XV^e siècle¹⁵.

15 Doperé op cit. et communication personnelle d'après les

Un autre indice d'un niveau de circulation haut est la présence de trace de cercueil en bois à 49,30 m et la récolte d'ossements humains en place associés dans la tranchée TR08.



Fig. 16. Le marteau taillant a été utilisé pour tailler les pierres de l'ancienne église, photo S. Modrie © SPRB.

D'autres indices concernant des niveaux de circulation plus anciens sont cependant apparus lors de cette intervention. Que penser du parement parfaitement assisé de la structure uc018 observée dans la tranchée TR03 sur 70 cm de haut et de son éventuel équivalent de la tranchée TR10 (uc139) ? Si le traitement des structures permet de définir leur fonction d'élévation ou de fondation, les couches de sédiment associées peuvent également y contribuer. Dans la tranchée TR09, une succession de fines couches de terre sur une quinzaine de centimètres culmine à 49,40 m entre les fondations des piliers de la nef. Les premières observations archéopédologiques font penser à une série de développement de sols¹⁶. Ces strates reposent sur une couche de mortier qui recouvre le fond de la tranchée et un mur qui pourrait appartenir à une phase antérieure. Les analyses des blocs prélevés pour l'étude micromorphologique permettront de déterminer la nature des sédiments et on s'espère leur rattachement à un épisode de l'histoire de l'église : trace d'un des chantiers de construction, état de délabrement après les troubles de la guerre de religion...

photos des structures.

16 Ces observations et l'échantillonnage ont été effectuées par Yannick Devos.

Les analyses complémentaires sur les mortiers et les matériaux de construction prélevés durant le chantier permettront peut-être de dater plus précisément les structures mise au jour durant le chantier. Nous ne manquerons pas de faire bénéficier les lecteurs d'Ucclesia de toutes nouvelles avancées.

Bibliographie

Ameeuw, P., Notice sur l'église romane d'Uccle : extrait de *l'Église Saint-Pierre*, Uccle 1782-1982, éd. de la Paroisse Saint-Pierre, Bruxelles, 1981 in *Ucclesia* 169, 1998, p. 9-12. Voir aussi L'église Saint-Pierre à Uccle : le monument et son mobilier, *Le Folklore Brabançon*, 239, 1983, p. 207-273.

Cabuy Y., Demeter St., Leuxe F., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, 3, Uccle, Bruxelles, 1993.

Crockaert H., Heurs et malheurs de l'église Saint-Pierre à Uccle, in *Le Folklore brabançon*, 167, octobre 1965, p. 259-311.

Doperé, F., « Étude de l'évolution des techniques de taille sur le grès calcaireux dans l'ancien duché de Brabant pendant le xv^e siècle : une nouvelle méthode de datation », in *L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VI^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1998. pp. 234-236. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 6).*

L'église Saint-Pierre à Uccle, Étude historique du bâti, CIDEP, 2011.

Pierrard J. M., Découverte de vestiges de l'ancienne église romane de Saint-Pierre à Uccle, *Ucclesia* 169, 1998, p. 3-8.

Spapens C., L'église Saint-Pierre à Uccle, Les Cahiers du Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine, 7, à paraître (2018).

Le matériel archéologique provenant de l'église Saint-Pierre à Uccle

Stephan Van Bellinghen,
Musées royaux d'Art et d'Histoire

Des fouilles dans des églises sont très souvent caractérisées par l'absence de matériel archéologique; c'était également le cas à Uccle. Lors du nettoyage des tranchées ouvertes dans le sanctuaire quelques éléments archéologiques ont pu être recueillis. Il s'agit principalement de matériaux de construction comme des carreaux de pavage, des tuiles, des ardoises, quelques tessons en céramique grise, en céramique rouge, en grès et en faïence (datable entre le XIV^e et le XVIII^e siècle), une épingle en alliage cuivreux et quelques clous en fer. Tous les objets archéologiques trouvés en région bruxelloise sont traités dans le laboratoire du Département Patrimoine archéologique de la DMS (fig. 17)



Fig. 17. Les verres ont été nettoyés au laboratoire de la Direction des Monuments et Sites, photo L. Cognard (MRAH), © SPRB.



Fig. 18. Des fragments de vitraux ont été retrouvés dans la tranchée TR12, ici avant traitement, photo M. de Bueger (MRAH), © SPRB.

Dans la tranchée TR12 (couche 142) trente-trois fragments de vitraux étaient rassemblés (fig. 18). La plupart des pièces ont une largeur de 40 à 45 mm. Les bords montrent des traces de grésage et indiquent qu'on essayait d'obtenir des rectangles, des triangles et des trapèzes. Tous les éléments sont de couleur verte et ne sont pas décorés. Quelques fragments portent les traces des baguettes de plomb qui étaient utilisées pour l'assemblage du vitrail. Leurs épaisseurs irrégulières (2,5 à 5 mm) nous laissent supposer qu'il s'agit d'éléments médiévaux.



Fig. 19. Un petit objet de toilette en os a été découvert contre les fondations de la façade retrouvée en tranchée TR12, photo L. Cognard (MRAH), © SPRB.

Parmi les objets, une pièce saute immédiatement aux yeux. Il s'agit d'un objet en os, fait d'un éclat de métatarse de bœuf (fig. 19). Le bâtonnet était obtenu en fendant l'os dans le sens longitudinal. La partie haute de l'os, plus large est d'abord transpercée pour former le cou et par après, ouvragée en forme d'une tête de licorne¹⁷. Sous la tête, trois séries d'anneaux décorent le fut. La partie inférieure, qui a malheureusement disparu, était en forme de petite cuillère. On peut encore voir l'amorce de cet élément. Cet ustensile peut être interprété comme un objet de toilette : la cuillère servait de cure-oreille, tandis que la corne de la licorne pouvait servir de cure-dent ou comme un instrument pour nettoyer les ongles.

17 Certains auteurs interprètent la tête comme celle d'un hippocampe ou d'un signe (Ervynck & Veeckman 1992, 94-95).

La pièce a une longueur conservée de 81,5 mm, une largeur maximale de 12 mm et un diamètre moyen de 5 mm. Des pièces semblables ont été retrouvées à Paris (Louvre)¹⁸, à London¹⁹ et à l'Abbaye des Dunes à Koksijde²⁰. Dans la Schoytestraat à Antwerpen l'atelier d'un artisan retrouvé en fouilles fabriquait des pièces similaires. Les différents stades de fabrication y ont été identifiés.²¹ La plupart de ces outils sont datés du xv^e ou du xvi^e siècle.

Bibliographie

- ERVYNCK A. & VEECKMAN J. 1992: Oorlepeltjes en tandenstokers: een beenbewerker in de Schoytestraat. In: VEECKMAN J. (red.) 1992: *Blik in de bodem. Recent stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen*. Antwerpen, 93-97.
- HUBERT G., VAN ACKER J., LEHOUC A. & VANCLOOSTER D. 2017: 'cat. 63 – Zahnstöcher (?)', In: CLAUS A. & FRAHM A. (Red.): In: *Die Zisterzienser. Das Europa der Klöster*, Bonn, 2017, 230-231.
- MAC GREGOR A. 1985: *Bone, antler, ivory and horn. The technology of skeletal materials since the Roman period*, London.
- TROMBETTA P.-J. 1987: *Sous la pyramide du Louvre, vingt siècles retrouvés*, Paris, 57-58.

18 Trombetta 1987, 57-58.

19 Mac Gregor 1985, 99-100, fig. 57b.

20 Hubert G., Van Acker J., Lehouck A. & Vanclooster D. 2017, 230-231, n° cat. 63. (La découverte de cet objet nous a été communiqué par Alexandre Lehouck, Abdijmuseum Ten Duinen, Koksijde).

21 Ervynck & Veeckman 1992, 94-95.

Ik Dien, Zei de Politie­man (33)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

BEDOLVEN GRONDARBEIDER

Vele mensen komen aan hun einde doordat zij geen voorzorgen nemen om hun leven te beveiligen tegen zekere gevaren die hen bedreigen.

Voorzichtigheid is de moeder van de porseleinkast ; het wordt al te vaak vergeten.

Tijdens een wacht werd ons meedegedeeld dat een grondarbeider bij een instorting bedolven was in de Gatti de Gamondstraat. Ik riep onmiddellijk de brandweermannen op, alsook een dokter en een ambulancewagen. Met mijn sekretaris spoedde ik mij naar de plaats van het onheil.

Wat was er gebeurd ?

Grondarbeiders hadden een gleuf van ongeveer drie meter diep en één meter breed gegraven zonder de wanden te stutten. Een gedeelte daarvan was ingestort en had de enige werkman die zich nog in de gleuf bevond begraven. De man had nog de tijd gehad om zijn rechterarm omhoog te steken. Daar zijn vingers nog te zien waren, moesten wij niet zoeken naar de plek waar de man onder het zand geklemd zat. Er moest vlug ingegrepen worden vermits de arbeider in levensnood verkeerde. In afwachting dat er hulp opdaagde, begonnen wij voorzichtig te graven ; in een minimum van tijd bevrijdden wij het hoofd en het bovenlijf ; de man was reeds bewusteloos en had zeker zand binnengeslikt. Met gespreide benen over de gleuf, lukte het mij met behulp van de sekretaris de man boven te trekken en hem van een gewisse dood te redden. Bij de aankomst van de brandweer was het gevaar al geweken. Na de kunstmatige ademhaling te hebben toegepast werd de man naar het hospitaal gevoerd waar de longen werden bevrijd. Een week later verliet de arbeider het hospitaal en kon hij zijn gewoon werk hervatten.

EEN RARE KLANT

Een verhoor afnemen kan zich beperken tot het optekenen van de verklaring van een getuige die ze moet ondertekenen na er lezing van te hebben gekregen en verklaard heeft dat hij tegen de tekst geen bezwaren heeft. Met burgers die een zekere opvoeding hebben genoten, brengt dit geen last mee. Op elke regel zijn uitzonderingen, vooral dan wanneer men te doen heeft met een echt, ongeletterd 'ketje'. Een voorbeeld.

Een oud manneke was ooggetuige van een zwaar verkeersongeval geweest en zou onderhoord worden in 't Vlaams op zijn verzoek. Ik deed mijn best om de gedagvaarde te helpen, en na de ondervraging gaf ik hem lezing van zijn verklaring, waarop hij mij textueel antwoordde : "Ça Monsieur, da verstoan ik niet. Es da brussels Vloams ? Es er giene moyen da in 't Frans te moaken ?"

"Ja zeker, beste vriend", zei ik en ik vertaalde de hele boel. Bij de voorlezing van de Franse tekst trok de man zijn schouders op en beweerde er nog minder van te begrijpen. Ik zou dan maar een derde poging wagen, ditmaal in het Brussels. De tekst, half Vlaams en half Frans, was moeilijk om volgen maar weerspiegelde de juiste gang van zaken, woord voor woord zoals de man het had gezegd. Toen de politiekommissaris het proces-verbaal nakeek, kon hij zijn ogen niet geloven en riep mij om uitleg over die marollentaal te verstrekken.

De voorzitter van de rechtbank oordeelde enkele weken later ter zitting, na het manneke te hebben verhoord, dat het proces-verbaal enig was en volkomen gelukt.

EEN VROUW UIT EEN STUK

Het zwakke geslacht wordt aangezien als zijnde minderwaardig op het gebied van moed en durf. Deze bewering strookt niet met de werkelijkheid.

Aan de Kamerdellelaan woonde in een villa een echtpaar van rond de 30 jaar dat geregeld de bioskopen in Brussel bezocht. Op zekere dag, toen het koppel per auto huiswaarts keerde, bemerkten zij van ver licht in de W.C. van hun woning. De man verwittigde de politie terwijl de vrouw, gewapend met een ijzeren staaf, een oogje in 't zeil hield in de nabijheid van het venstertje van de W.C. Toen de echtgenoot, vergezeld van twee agenten weerkeerde, drongen de drie mannen de villa binnen. Zij botsten op een Engelse militair die trachtte te vluchten maar door een agent werd overmeesterd. Ondertussen speelde zich aan de achterzijde van de villa een klein drama af. De vrouw was niet bij de pakken blijven zitten : toen de tweede militair trachtte door het venstertje van de W.C. te ontsnappen, kreeg hij, telkens hij het hoofd buiten stak, een slag in de nek toegebracht door de dame met de ijzeren stang. Ten slotte lag hij, bloedend en gillend van pijn op de grond.

De Engelse militairen werden ingerekend ; het waren twee deserteurs die uit een gevangenis waren ontsnapt.

Marcel was de trappen opgestormd, had deuren en vensters opengegooid en de gaskraan dichtgedraaid. Het ging om een verstikking van moeder en dochter. De inspekteur paste de mont-op-mond op het meisje toe. Na ettelijke minuten lukte het hem het kind bij te brengen. Vervolgens probeerde hij de moeder te redden maar die was reeds dood.

Deze mislukking was voor Marcel zoveel als een steek in het hart ; in een hoek van de kamer stond hij stil te wenen.

Het kind werd naar het hospitaal gebracht waar het weken lang in behandeling bleef. Het was blind geworden en bleef het zijn leven lang.

Een grondig onderzoek heeft nooit de juiste oorzaak van de ramp aan het licht kunnen brengen.

MOND-OP-MONDBEADEMING

Ook menseliefde is de gewone politiemannen niet vreemd. Bij gevallen van gasvergiftiging, die zich geregeld in Ukkel voordoen, is dit herhaaldelijk gebleken. Ik haal een voorbeeld aan.

Inspekteur Marcel De Graeve zat aan het stuur van een dienstwagen toen hij kennis kreeg van een dubbele gasverstikking aan de X-laan. Onmiddellijk reed hij daarheen en riep dringende hulp in. De brandweer en de ambulancedienst werden verwittigd terwijl ik met een auto ter plaatse rende.

VIE DU CERCLE

In Memoriam

Le 14 novembre 2017, Raoul Godfrain, membre de notre cercle depuis 1970, nous a quittés à l'âge de 87 ans. Il était né le 5 décembre 1929.

Avec son épouse, Suzanne Wallemacq, il avait organisé une de nos plus belles expositions, qui célébrait le centenaire de l'avenue Brugmann en 1976.

Il en est résulté un catalogue qui est toujours un ouvrage de référence. A son épouse, qui fut longtemps administratrice de notre cercle, et à sa famille nous adressons nos plus vives condoléances.

Visite à l'Abbaye de La Cambre le dimanche 22 octobre 2017



Visite à l'abbaye de La Cambre le 22 octobre 2017

Le dimanche 22 octobre dernier, une vingtaine de nos membres ont pu bénéficier d'une visite particulièrement intéressante à l'abbaye de La Cambre, à partir de 15 h.

Madame Vandebosch, responsable des archives paroissiales, nous a d'abord, en compagnie de son époux, menés dans le petit cloître qui borde l'ancienne abbatale sur son flanc nord, pour nous livrer un exposé historique très complet.

Nous nous sommes ensuite rendus dans l'église même, où nous avons admiré, entre autres, le Chemin de Croix réalisé par Anto Carte (1939), les stalles du chœur et le reliquaire de saint Boniface, ancien évêque de Lausanne natif d'Ixelles et qui est venu terminer ses jours à l'abbaye.

Rappelons en passant que l'église Saint-Pierre d'Uccle renferme un vitrail à son effigie.

Le parcours nous a menés ensuite à travers les galeries du cloître, qui s'ornent de vitraux modernes aux armes d'abbesse et de religieuses nobles.

C'est enfin le local des archives qui nous attendait, avec la présentation d'une abondante documentation.

Nous avons même eu droit à une généreuse collation, tout en poursuivant l'examen des documents exposés.

Un très grand merci à Madame Vandebosch, qui nous a accueillis avec autant de compétence que de gentillesse.

E.d.C.

Notre visite des carrés du quartier du Chat, le 26 novembre dernier



Visite des carrés du quartier du Chat le 26 novembre 2017.

Notre activité du dimanche 26 novembre s'est déroulée par un froid piquant, qui n'est cependant pas parvenu à décourager les participants: nous étions près de 25 à suivre les explications fournies par notre guide et président, Patrick Ameeuw.

Depuis le lieu de rendez-vous qui était fixé au Carré Stevens, notre groupe s'est dirigé, via la Chaussée d'Alseberg, vers la rue du Fossé, étroite ruelle donnant accès à l'ensemble de jardins aménagé assez récemment en parc par l'*Institut bruxellois pour la Gestion de l'environnement* et aux quelques maisons situées en retrait par rapport à la chaussée d'Alseberg, maisons qui constituent elles aussi un « carré », même si elles n'en portent pas le nom.

Une pompe à eau, de réintroduction récente, fut l'occasion pour notre guide d'évoquer une étude réalisée en 1906, qui se penchait de façon très précise sur les conditions des logements ouvriers à Bruxelles (dont les maisons des Carrés Tillens, Pauwels et Stevens), étude qui accordait une attention toute particulière à l'accès à l'eau potable et aux cabinets de toilette.

Nous nous sommes arrêtés devant les quelques maisons du Carré Tillens proprement dit, lequel est situé à proximité de la rue Joseph Bens.

Trois de ces maisons furent construites tout récemment mais avec le souci de respecter le gabarit des autres maisons du carré.

Notre circuit vers le quartier du Chat et ses carrés passait devant le Vieux Spijtigen Duivel et l'ancien cinéma Floréal, l'occasion de dire quelques mots de ces lieux mémorables et bien connus des Ucclois..

Arrivés rue de Boetendael, notre guide donna quelques explications sur l'appellation « De Kat » (référence à un lieu élevé) et mit en valeur les spécificités du quartier : géologiques (grès lédien et anciennes carrières), historico-géographiques (liens avec la Forêt de Soignes – chemin de liaison vers Forest, devenu plus tard la rue Vanderkindere) et linguistiques (dialectes marollien parlé jusqu'il y a peu par beaucoup d'habitants du quartier, ce qui accrédite la

tradition selon laquelle le quartier aurait, en partie, abrité une population chassée des Marolles par la construction du Palais de Justice).

Après une courte visite des Carrés Meert, Cassimans et Sersté, nos pas nous conduisirent Rue de la Seconde Reine, où fut expliqué le changement de nom de cette artère, survenu après la première guerre mondiale. Nous nous attardâmes devant trois immeubles de style très différents de Louis Tenaerts, architecte prolifique mais mal connu, qui réalisa, pour son amie, l'immeuble très caractéristique et souvent représenté, du numéro 5 de cette rue. Un petit détour nous emmena devant l'ancienne habitation personnelle et ancien bureau de l'architecte, au numéro 68 de l'avenue Coghen. L'implantation des bureaux de Tenaerts à cet endroit explique le nombre de maisons qu'il construisit dans le quartier.

La visite se termina par les deux plus beaux carrés : les Carrés Pauwels et Stevens.

Madame Clara Blazquez, habitante du Carré Pauwels et présidente de l'association de quartier des Carrés Pauwels et Stevens nous expliqua les spécificités des maisons de ces deux carrés : celles-ci sont généralement coupées en deux dans le sens de la profondeur, si bien que les occupants n'habitent souvent qu'une moitié de la maison, en façade avant ou arrière.

De ce fait, le jardin est le plus souvent situé face à la façade, de l'autre côté du chemin d'accès.

Généralement, les maisons n'ont pas de cave et n'ont qu'un étage.

Madame Blazquez nous montra aussi une construction récente et l'emplacement d'un nouveau projet de construction, travaux qui sont de nature à mettre en péril l'harmonie et l'équilibre des carrés. Ce fut l'occasion pour notre cercle de rappeler l'intérêt qu'il porte aux carrés et à leur protection.

Un autre participant, qui habita naguère le carré Stevens, évoqua ses souvenirs d'enfance et confirma le fait que le dialecte parlé jadis par certains de ses habitants était bien un dialecte marollien.

Ce parcours, très instructif et aussi très diversifié dans ses centres d'intérêt, se termina vers 16h30.

M.E.



Visite des carrés du quartier du Chat le 26 novembre 2017.



*Visite à l'abbaye
de La Cambre
le 22 octobre 2017.*

Nous avons lu ...

Bruxelles Patrimoine n° 22

Nous voudrions recommander à nos lecteurs le numéro d'avril 2017 (numéro 22) de la revue *Bruxelles Patrimoines*, qui consacre un important dossier à l'Art nouveau, sujet rebattu s'il en est, mais à propos duquel le dossier aborde plusieurs thèmes inédits, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur l'appréhension du mouvement.

Par ailleurs, deux articles de ce numéro intéresseront plus particulièrement les Ucclois, car ils traitent, l'un, de la *Villa Bloemenwerf*, l'ancienne habitation personnelle de l'architecte Henry van de Velde, située avenue Vanderaey, l'autre, de la collaboration des époux van de Velde dans la création de papiers peints, dont plusieurs étaient destinés à leur habitation.

Notre cercle s'était interrogé sur le devenir de la Villa Bloemenwerf, monument classé, qui, depuis 2013, a été mise en vente à plusieurs reprises. En octobre 2013, avant sa mise en vente, l'immeuble avait été, une dernière fois, ouvert au public.

L'étude parue dans *Bruxelles Patrimoines* vient donc à point nommé puisque, en plus de son intérêt propre, elle nous fournit quelques indications sur le devenir du bâtiment.

L'auteure du premier de ces deux articles, Françoise Aubry, conservatrice du Musée Horta, entretient une relation privilégiée avec la Villa Bloemenwerf, à laquelle elle avait consacré son mémoire de licence en Histoire de l'Art, et qui est à l'origine de son intérêt pour l'Art nouveau. Elle nous livre une étude architecturale approfondie de l'édifice et met en évidence son caractère novateur, sa rigueur et aussi sa simplicité, qualités qui, à l'époque, déroutaient et même choquaient souvent voisins et promeneurs.

L'article se penche aussi sur la décoration intérieure de la villa, décoration depuis longtemps disparue (les époux n'habitèrent l'immeuble que de 1895 à 1900), mais sur laquelle nous possédons heureusement une abondante documentation photographique et écrite.

L'étude réserve quelques lignes au jardin, tel qu'il fut conçu à l'origine, et qui faisait l'objet des soins attentifs de l'épouse de van de Velde, Maria Sèthe. L'auteure met ainsi en lumière le rôle joué par la Villa Bloemenwerf dans l'évolution de la carrière de l'architecte : c'est à l'occasion de son installation au Bloemenwerf que van de Velde a renoncé définitivement à la peinture de chevalet pour se consacrer entièrement à l'architecture et aux arts appliqués.

Car l'histoire de la Villa Bloemenwerf est aussi, comme le souligne Françoise Aubry, l'histoire d'une *rencontre artistique aux accents britanniques* : celle du peintre van de Velde, membre du cercle bruxellois des XX, et de Maria Sèthe, sa future épouse, tous deux fort au fait des nouvelles tendances développées en Grande-Bretagne, notamment par Rusquin, Morris, Crane et Voysey, et, d'une manière générale, par le mouvement *Arts and Crafts*.

Sous l'influence du courant britannique, qui s'insurgeait contre la laideur née de l'industrialisation et militait pour un renouveau des métiers d'art, les époux van de Velde saisirent l'occasion qui leur était offerte, au *Bloemenwerf*, d'œuvrer à la réalisation d'un Art total.

Concernant l'avenir de l'édifice, Françoise Aubry nous informe que le dernier acquéreur voue une passion amoureuse à l'immeuble et qu'il a décidé (d'après les informations recueillies au moment où elle déposait son article) d'en entreprendre une restauration rigoureuse basée sur des études archéologiques et scientifiques.

L'autre article de la revue en rapport avec la Villa Bloemenwerf a pour titre *Les papiers peints du couple van de Velde, une œuvre à quatre mains ?*

Benjamin Zurstrassen, conservateur-adjoint du Musée Horta, y relate comment van de Velde, tout récemment chargé du *cours d'application d'art à l'industrie*, à l'Académie d'Anvers, fut aidé dans la préparation de ses cours par Maria Sèthe, qu'il venait de rencontrer en 1893.

Outre sa connaissance des artistes et décorateurs britanniques du mouvement *Arts and Crafts*, la jeune fille avait reçu une solide formation artistique auprès de Théo Van Rysselberghe et de Georges Lemmen. Elle fut ainsi à même d'apporter sa collaboration à van de Velde dans l'élaboration de projets de papiers peints.

Parmi les autres articles dédiés à l'Art nouveau dans ce numéro, relevons surtout deux articles sur les frères Hamesse (une exposition leur a été récemment consacrée aux Halles Saint-Géry) et une étude sur l'Art nouveau dans les cimetières bruxellois.

Citons également, dans le même numéro, un article sur la propriété Le Fébure, hôtel bruxellois (disparu) du XVIIe siècle et un article sur les dessins de l'artiste florentin Remigio Cantagallina, qui réalisa, en 1612-1613, de nombreuses vues de la région bruxelloise, dont une vue bien connue de l'Abbaye de Forest.

M.E.



Villa Bloemenwerf, façade avant. Photo Marcel Erken.

Nous lirons ... sur Saint-Gilles

La place nous a manqué ici, mais, dans un prochain numéro, nous vous présenterons l'intéressant ouvrage de Pierre Dejemeppe, intitulé « Saint-Gilles : les histoires des rues », paru en fin d'année 2017.

P.A.



Villa Bloemenwerf, façade arrière. Photo Marcel Erken.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

- M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
- M. André Gustot, ancien administrateur
- M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
- M. Paul Martens, ancien administrateur
- M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
- M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
- M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
- Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
- M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur †
- M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
- M. Raf Meurisse, ancien administrateur
- M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia

